—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 JANVIER 1935 — No 12

7 DIRECTEURS A LA BANQUE DU CANADA

7 Directeurs ont été élus aujourd'hui à la Banque du Canada, par les actionnaires réunis à Ottawa. Ce sont pour la catégorie "A": MM. William McKean, Robert Wright; pour la catégorie "B", William Black et Robert Magor, et enfin pour la catégorie "C", Joseph Beaubien, seul directeur canadien-français, de Montréal, Thomas Bradshaw et W. Woodward. Ces directeurs ne sont pas tous élus pour le même terme, vu leurs suffrages différents. M. Beaubien est élu pour quatre ans.

LES DROITS DU FRANCAIS.

M. J.-G. Benoit, un actionnaire de Québec, a demandé quelles étaient les dispositions des règlements relativement à l'usage des deux langues officielles à la Banque. Le gouverneur, M. Graham Tower a répondu que les activités de la Banque ne commençant pas avant le mois de mars, cette question serait réglée subséquemment.

M. KING REPOND A M. BENNETT

Le chef de l'opposition libérale, M. King a répondu hier en chambre au discours prononcé par M. Bennett la semaine dernière à Montréal. En réclamant des élections prochaines, le chef libéral prétend que le plan de réformes de M. Bennett n'est pas sincère et destiné seulement à faire patienter l'électoral. Ce ne sont pas des promesses mais de réelles réformes sociales qu'attend le peuple pour sortir de ses difficultés économiques. Et ces réformes depuis longtemps préconisées par le parti libéral, le peuple sait en qui mettre sa confiance pour les réaliser.

"Vous prétendez", a dit M. King, "que le remède est dans le controle de la finance et du crédit; ainsi vous convenez qu'il faut réformer le système capitaliste. Mais au lieu d'entreprendre vous-même une réforme jugée nécessaire, vous soumettez la finance du pays à une corporation privée: la Banque du Canada". Il a renouvelé en terminant ses convictions dans le succès de toutes les réformes sociales que son parti prêchait bien avant la dépression.

ERNEST LAPOINTE SERAIT CHEF ?

La rumeur non confirmée mais persistante qui veut que l'hon. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice dans le dernier cabinet King, accepte la direction du parti libéral national de Québec, dont M. Paul Gouin est le fondateur a été confirmée par l'invitation officielle de Monsieur Paul Gouin. M. Lapointe qui s'est plusieurs fois prononcé contre des mesures préconisées par M. Taschereau a prêter au moins son concours à la campagne de propagande que le jeune parti libéral mène dans la Province depuis plus d'un an. Mais aucune déclaration n'a été faite confirmant ou niant son acceptation. Il se pourrait toutefois qu'il se laisse entrainer par la défection de M. Oscar Drouin, député de Québec, qui vient de passer au rang des réformistes.

Le Général Weygand devra se retirer.

Le Général Maxime Weygand, héros de la Guerre et le collaborateur préféré du Maréchal Foch devra se retirer du commandement de l'armée française. La limite d'âge fixée à 68 ans dans l'armée l'obligera à donner sa démission car ses collègues et ses admirateurs ne réussissent pas à faire suspendre les règlements dans son cas.

Récital à l'Auditorium du collège St-Joseph

Vendredi soir aura lieu à l'Auditorium du collège St-Joseph un récital donné par les élèves du Professeur P. M. Adamson, avec le concours de la Little Symphony Orchestra. Le public est invité; admission libre.

Première réunion des actionnaires de la Banque du Canada.

Les actionnaires de la Banque du Canada se réunissent aujourd'hui à Ottawa. Ils seront appelés à se choisir sept directeurs. Ceux qui sont actionnaires depuis le 23 octobre dernier seront éligibles au premier degré et participeront ensuite à l'élection du directorat.

Pas d'élection hative

Dans une déclaration, mardi au Communes, M. R.-B. Bennett, premier ministre a déclaré que l'intention de son ministère n'était pas de hater les élections. Il affirme que les électeurs n'ont manifesté aucun désir d'élections générales et qu'aucune elles viendront en leur temps.

Congrès municipal à Calgary

Lundi prochain se réuniront à Calgary les maires de plusieurs villes canadiennes pour examiner en congrès leurs problèmes communs. Les organisateurs de cette importante réunion doivent se réunir vendredi ou samedi pour compléter leur agenda dont le détail n'est pas officiellement connu.

Réunion missionnaire à Edmonton

NN. SS. Joseph Guy et Breynat, vicaires apostoliques de la Rivière-la-Paix et du Mackenzie et plusieurs missionnaires, principaux d'écoles indiennes se réunissent aujourd'hui et demain à la maison Provinciale des Oblats, à St-Joachim. Ces réunions annuelles ont été inaugurées l'an dernier sur les mesures d'intérêts commun à prendre dans la direction de leurs institutions.

Réformes administratives au Vatican.

Le gouverneur de l'Etat vaticanais a été revêtu de pouvoirs dictatoriaux pour procéder aux réformes administratives de son gouvernement. Le domaine du Pape est administré par l'entremise de quatre ministères tous placés sous la dépendance du gouverneur. Ces pouvoirs conférés au comte Serafini dureront six mois, le temps de réorganiser l'administration.

Un Record de Froid pour Janvier

Le mois de janvier se terminera probablement par un record de froid car la température s'est maintenue à un degré de quinze sous zéros depuis une vingtaine de jours. Et les pronostics n'annoncent pas de hausse assez forte pour changer sensiblement cette moyenne au cours de cette semaine. Depuis plusieurs années aucun froid aussi intense n'a été enrégistré en ville et dans la Province. Il coincide avec un hiver plutôt doux, quoique neigeux dans l'est du pays. De sérieux accidents lui sont attribués dont l'accident de Morrin survenu vendredi dernier.

La Candidature de M. Eugène Poirier

La candidature de M. Eugène Poirier, notaire de Montréal qui est présenté au poste de Directeur de la Banque du Canada se dessine de plus en plus fortement et le notaire Poirier, déjà avantageusement connu comme directeur des Caisses Populaires Paroissiales de la Province, sera probablement l'un des représentants des canadiens français dans la Direction de la Banque. Il se recommande par une solide compétence en matière financière et bancaire, et il est appuyé par toutes les autorités canadiennes-françaises en la matière.

CONGRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

C'est mercredi, jeudi et vendredi, 6, 7 et 8 février qu'aura lieu le congrès des Commissaires d'écoles de la province, au Temple Maçonnique à Edmonton. Des questions de la plus haute importance seront discutées à ce congrès auquel tous les commissaires canadiens-français doivent assister. Les dépenses de voyage sont réduites au minimum et le congrès durera trois jours, ce qui limite le dérangement occasionné par le déplacement. Ces détails nous ont été officiellement communiqués au cours d'une entrevue que nous accordait M. J. O. Pilon, commissaire de la Commission des écoles séparées. M. Pilon a fortement insisté pour que toutes les paroisses fassent les sacrifices nécessaires afin qu'aucun commissaire ne manque à cette importante réunion. Au dernier congrès, huit commissaires seulement se sont rendus à l'appel, ce qui a réduit à l'inaction nos représentants dans l'association qui groupe tous les commissaires de la province. Il convient cette fois que les commissaires canadiens-français soient activement représentés, vu l'importance des mesures qui seront adoptées au congrès.

Député socialiste clérical

Le clergé français a eu l'agréable surprise de s'entendre féliciter et défendre par un député socialiste devant une ligue d'anciens combattants à propos des lois qui refusent le droit d'association aux membres du clergé et le donnent à tous les autres. Selon lui, le clergé catholique mérite autant que quiconque de pouvoir organiser des groupes sociaux et patriotiques, parce qu'il a bien fait son devoir pendant la guerre. Cet ostracisme empêche l'union de tous les citoyens français si nécessaire au temps présent. Une résolution dans le sens de la déclaration a été ensuite adoptée par les assistants.

Les propriétaires réclament une baisse d'évaluation.

Une délégation des principaux propriétaires de la ville a rencontré le Maire et les Commissaires vendredi dernier, dans le but de faire diminuer leurs évaluations municipales. Il est probable qu'à la suite de cette conférence, les évaluations de ces gros propriétaires seront sensiblement abaissées.

Les Fermiers s'opposent à la prééminence du Fédéral

CONCURRENCE ENTRE LES DEUX BUREAUX D'AJUSTEMENTS.

Une résolution émanant du congrès provincial des Fermiers d'Alberta réunis à Calgary jeudi dernier, a protesté contre les pouvoirs excessifs dont jouit le bureau fédéral d'ajustements entre débiteurs et créanciers. Ces pouvoirs excessifs permettent à certains réclamants qui n'ont pas accepté la décision du bureau provincial de s'adresser au Fédéral et de renverser ainsi la juridiction provinciale. C'est ce contre quoi s'opposent les Fermiers, désireux de sauvegarder leur autonomie provinciale.

Intéressant projet

PLACER NOTRE ARGENT SUR L'EDUCATION DE LA JEUNESSE CANADIENNE.

Tel fut le thême d'une conférence prononcée à Ottawa par M. A. E. Carrigan, qui voit dans ce projet un moyen de solutionner le chômage en permettant aux cent mille jeunes chômeurs canadiens d'utiliser le temps qu'ils perdent faute de travail, à se perfectionner dans les sciences, les professions et les métiers. L'argent ainsi placé en bourses d'étude rapporterait au pays tout entier une hausse d'instruction et d'éducation dont profiteraient surtout les masses populaires.

Emissions françaises en Canada

Le récent entretien de M. J.-N. Cartier, membre de la Commission de la Radio et de M. Léopold Houlé, publiciste de Montréal avec M. Raymond Brugère, ministre de France à Ottawa, indique que le projet déjà amorcé d'émissions françaises en Canada se réalisera sous peu. Il s'agirait de transmettre par les postes locaux de la Commission quelques programmes français de Paris. Ce projet présente de grands avantages pour les auditeurs français en particulier et pour tous les radiophiles canadiens qui pourront ainsi entendre de brillantes émissions françaises sans le secours des

JUBILE D'ARGENT DU "DEVOIR"

Le "Devoir", de Montréal, célébrait jeudi dernier ses vingt cinq ans. Depuis 1910, le journal quotidien a paru et a toujours maintenu les principes de ses fondateurs, un nationalisme modéré, une politique de progrès opposée à l'esprit de parti et un esprit de justice et de liberté, même d'indépendance qui l'ont tôt fait remarquer dans la foule des quotidiens français et anglais d'Amérique. Traditionnaliste sans être routinier et surtout profondément dévoué au catholicisme et à la race canadienne-française, le Devoir a aussi fait campagne pour la confédération qui selon les nationalites fait partie de nos traditions nationales. Il s'est surtout distingué par une tenue littéraire et morale au-dessus de tous les éloges. Nos félicitations au jubilaire et aux hommes de pensée qui lui gardent son excellente réputation.

MARIAGE D'ANNA ROOSEVELT

WASHINGTON. — Le président et Mme Roosevelt annoncent le mariage de leur fille Anna Roosevelt Dall à John Roettiger, ancien journaliste de Chicago.

NOUVEAU PROJET DE M. C. HOUDE

MONTREAL. — Après les "Brain Trusts" l'exécutif, le maire et les conseillers municipaux, c'est le comité du conseil qui s'est mis en panne, dernièrement, dans la préparation du projet de loi financière de la ville de Montréal. Menacé de voir tout son programme de taxation jeté par-dessus bord pour un impôt sur le revenu, M. Camillien Houde a décidé de communiquer avec l'hon. M. Taschereau pour lui proposer l'imposition d'une taxe de vente de 5 pour cent, avec rendement prévu de $20,000,000, dans toute la province, et d'en laisser une partie à la ville.
—Le Devoir.

LE CONCERT DES SOCIETES FRANCO-AMERICAINES

A L'AUDITORIUM DE SPRINGFIELD -- 4 FEVRIER.

Au concert que donneront les Sociétés Franco-Américaines à l'Auditorium, lundi, le 4 février, l'une des principales attractions sera Lorette Athola, soprano dramatique de la Société d'Opéra de Montréal.

Née au Canada au début du siècle, Madame Athola est probablement la plus grande contribution que ce pays ait fait au monde musical. A l'âge de 14 ans, elle commença ses études à Montréal, mais la richesse et l'amplitude de sa voix engagèrent ses compatriotes à la confier au célèbre maître Ramon Blanchart, de la Boston Opera Company.

En 1927, étant retournée au Canada en vacances, elle fut choisie entre 150 concurrentes du Dominion pour aller compléter sa formation à Paris, sous les grands maîtres de la capitale européenne. Elle prit part à plusieurs concerts en Europe et, de retour en son pays, elle figure aujourd'hui parmi les meilleurs artistes.

Madame Athola se fera entendre le 4 février, dans plusieurs numéros du programme.

NOUVELLE FILIALE ELECTRIQUE

La réorganisation de la Western Electric Co. et de ses nombreuses filiales occasionnera probablement la fondation d'une filiale sous le nom de Winnipeg Electric. Une émission de

COIN DES... BONNES AMIES

Le gagnant du $5.00 rafflé dernièrement par les Bonnes Amies a été Monsieur J. Hartley de Jasper. Le tirage a eu lieu à une partie de cartes à la paroisse de l'Immaculée Conception.

* * *

France de Savoye est en convalescence chez elle après un court séjour à l'hôpital pour une opération mineure.

Un autre de nos membres qui retourne à la santé après un assez long terme de maladie est Emma Turgeon. Elle est maintenant chez elle.

* * *

Nous recevions dernièrement une carte de Geneviève Bastide actuellement à San Francisco, nous disant qu'elle avait beaucoup de plaisir mais qu'elle sera bien contente de revoir Edmonton.

* * *

Nous sommes heureuses d'annoncer que Mme H. Clancy, née Gilberte Mc-

SOUSCRIPTION POUR LE CERCLE ST-JOACHIM AU FESTIVAL

Voici la liste des souscription adressées aux organisateurs du Cercle St-Joachim, pour défrayer les dépenses de sa participation au Festival de Calgary:

Dr Jos. Boulanger	$10.00
Les Dames de St-Joachim	24.00
La Survivance	20.00
Chorale St-Joachim	12.00
M. J.-E. Morrier	10.00
La Survivance des Jeunes	10.00
R. P. A. Boucher, O.M.I.	5.00
M. T.-J. Laflèche	5.00
Anonyme	5.00
Paroisse de Beaumont	5.00
M. Milton Martin	5.00
Collège des Jésuites	2.00
R. P. H. Routhier, O.M.I.	1.00
Mme McLeod (Sask.)	1.00

Ces souscriptions généreuses serviront à couvrir une partie des frais de l'organisation. C'est dire que la générosité des amis du Cercle St-Joachim et de tous ceux qui ont à coeur notre prestige national, trouvera à s'exercer d'ici le Festival dont deux semaines nous séparent encore. Nous croyons qu'un évènement de cette importance ne devrait pas laisser indifférents les canadiens-français vraiment convaincus qui connaissent le rôle joué depuis plus de vingt ans par ce cercle dramatique, dans la diffusion de l'art dramatique et français en Alberta. Il convient de se souvenir maintenant que le Cercle St-Joachim a été l'initiateur en ce domaine et qu'il a nombre de fois prêté son concours aux organisations paroissiales qui peuvent aujourd'hui lui rendre un peu de ce qui lui est dû, tout en faisant un geste de patriotisme éclairé. Pour la première fois que notre langue aura droit de cité au Festival de Calgary, il est de mise que non seulement les organisateurs de cette propagande éminemment française reçoivent l'appui matériel nécessaire à leur succès, mais il conviendrait aussi qu'ils soient dédommagés de leur travail.

S'il faut nous borner, ne nous arrêtons pas du moins que nous ayons comblé les dépenses occasionnées par une entreprise digne de tous les encouragements.

Pour renseigner le public sur les frais qu'entraîne le voyage et l'inscription de la pièce au Festival, nous avons obtenu la permission de publier quelques items des dépenses de l'organisation:

1—$37.50 entrée de la pièce;
2— 13.50 (clichés) publicité;
3— 16.00 hôtel, (Calgary);
4— 50.00 chemin de fer.
5— 2.00 déplacements (Calgary),
6— 2.00 fleurs.

Le total des dépenses dépasse donc encore les recettes à date; le prix des gagnants que nous espérons bien voir attribué à nos artistes servira à défrayer le voyage à Ottawa, dans quelques mois.

Il ne faut pas oublier les amateurs dévoués qui se sont offerts comme substituts pour prévoir les absences possibles. Ces substituts étudient et exercent la pièce avec autant de soin que s'ils devaient l'interpréter quoique probablement leur pré-

Nouvelle constitution polonaise

Une nouvelle constitution polonaise, proposée par la Chambre et votée la semaine dernière par le Sénat polonais entrera bientôt en vigueur. On a supprimé le mot de "République" dans la désignation de l'Etat Polonais, ce qui fait prévoir des changements constitutionnels importants.

Nouvelles Plaintes à l'Enquête.

Mme Anna Weils et Mlle Chambers se sont adressées à la Commission d'Enquête sur le Commerce et l'industrie pour réclamer contre les injustices dont elles ont été victimes à l'emploi de la Maison Eaton d'Ottawa. Malgré un travail ardu et contrôlé sévèrement au chronomètre, elles n'ont pu obtenir le taux minimum fixé par la loi en Ontario. M. Stevens, ancien ministre du Commerce et ancien président de la Commission a appuyé leur réclamation.

Exode français de la Sarre

Le résultat du vote de la Sarre commence à se faire sentir par l'exode des citoyens français qui quittent ce pays pour rentrer en France. Nombreux aussi sont les catholiques rhénans qui préfèrent demeurer en France pour se soustraire aux tracasseries des Nazis. Un grand nombre d'israélites réfugiés à Sarrebruck depuis la persécution se joignent à ces émigrants et iront grossir les rangs des sans-travail français, à la vérité très peu nombreux en comparaison des autres pays.

L'exode du franc commence aussi et les banques se vident de monnaie et de dépots français. On peut prévoir à l'heure actuelle un grave appauvrissement du pays qui résultera du vote en faveur de l'Allemagne, car la vie économique du bassin Sarrois est en grande partie sous l'influence française.

A nos correspondants.

Nos correspondants constatent sans doute avec désagrément que leurs communiqués ne sont pas toujours publiés. Cette semaine en particulier vu les changements survenus à la Rédaction, il a fallu opérer de nombreuses coupures dans les textes. A ce propos qu'on se rappelle que les comptes-rendus passant en premier sont les plus courts. Qu'on n'oublie aucun fait et aucun nom. Le reste est accessoire et nous empêche parfois d'admettre d'excellentes nouvelles. C'est dans l'intérêt commun que les correspondants condensent le plus possible afin de donner un peu

Intéressante soirée à St-Albert

Quelques officiers de l'A.C.F.A., dont MM. Paul Poirier, Léo Belhumeur, secrétaire-général, M. Lambert et Jacques Sauriol assistaient dimanche soir dernier à la distribution des prix du concours de français à St-Albert. Le P. Curé et le Père Tardif, de la paroisse, assistaient à la soirée ainsi que les RR. Soeurs Grises du couvent de St-Albert et plusieurs parents des enfants de l'école publique et du couvent. La soirée organisée par MM. Harnois et Sylvestre et quelques-uns de leurs officiers du Cercle local de l'A.C.F.A., avec le concours des RR. Soeurs et des institutrics de l'école, fut un succès qui intéressa fort les visiteurs. Un tableau de Jeanne d'Arc, un tableau de Madeleine de Verchères et une gentille déclamation furent particulièrement applaudies. M. le curé dans ses remarques félicita les enfants et M. Sylvestre les présenta ensuite aux visiteurs.

Il semble que la paroisse de St-Albert soit en progrès dans le domaine national. L'initiative dont font preuve les organisateurs locaux malgré la diffiulté de leur position mérite les plus grands encouragements.

Programme des Fermiers en vue des Elections.

Les principaux points du programme des Fermiers mis au point lors du congrès de Calgary en vue des élections qui auront lieu cette année comportent l'uniformisation de l'impot, la conversion de toutes les dettes publiques et la réduction des taux d'intérêt, la nationalisation de la Banque du Canada, un nouveau système monétaire fédéral et un nouveau système de crédit. Le congrès a approuvé l'attitude de l'ancien ministre du commerce, M. Stevens, sur les décisions de la Commission d'Enquête relativement au Commerce et à l'Industrie.

Candidat canadien-français à la Banque du Canada

M. Eugène Poirier, notaire à Montréal et président de la Caisse Populaire Ste-Cécile de Montréal est fortement appuyé comme candidat au poste de directeur, roupe "C", de la Banque du Canada. M. Poirier jouit d'une belle réputation professionnelle à Montréal et son apostolat en faveur des Caisses Populaires paroissiales dans la Province de Québec le recommande aux fonctions qui lui conviennent éminemment. Il sera probablement l'un des représentants

Le Royaume de l'intérieur

Propos religieux, littéraire et féminin.

L'EFFORT

—Laurette, si vous revenez à la charge, nous cesserons d'être amies.

—J'y reviendrai pourtant; je suis déterminée d'ajouter du rose aux teintes par trop sombres, de votre existence.

—Merci de l'intérêt; mon existence ne s'accommoderait pas d'idées aux couleurs tendres. Je ne saurais....

—Louise, votre imagination paresse. En ce moment, croyez-moi, vous ne manquez que de volonté, d'énergie, et non d'habilité, vous avez tant de ressources.

Margot entre, riante, un livre de chaque main.

—Ah! quelle figure vous avez.... la discussion est sérieure.... puis-je y prendre part? la lumière en jaillira, vous verrez....... Laurette de quoi s'agit-il?

—De la détermination à semer du bonheur.

—Eh bien! j'en suis! dans mon pardin, il n'en pousse pas à profusion; actuellement il est sous glace, le terrain est peu propice à recevoir.

—Et le mien aussi. Figure-toi dans quelle disposition je suis, pour répondre au désir de Laurette. Elle veut à tout prix que je devienne bas bleu, quand je ne me sens même pas disposée à broder mentalement deux idées convenables.

—Bas bleu, non car tu n'es pas pédante, mais tu n'ignores pas qu'en préparant ton canevas, le moyen s'acquiert de disposer tes pensées, d'en harmoniser les teintes, de les ornementer.

—Oui, facile à dire.... mais où, et comment trouver un sujet, un dessin?

—En observant tout autour de soi. Ainsi Margot, tu as en main, deux livres.

—Oui, "L'Art d'être Heureuse" par Annette Saint Amant, et celui-ci "Pierre Radisson" de Donatien Frémont.

—Eh bien, du premier prend, prend l'inverse comme titre: "Le moyen d'être malheureuse" n'est-ce pas de posséder un magnifique verger, qui ne produit aucun fruit? Tu as un charme exquis en causant, tu exprimes des pensées sublimes, confie les donc à ta plume, et fais-leur porter fruit.

—Maintenant que suggère Pierre Radisson?

—Voilà un récit documenté, de l'histoire. Tu connais les débuts pénibles de notre pays; remets donc en scène, les personnages de l'époque, et relate nous leurs faits et gestes, en les citant comme exemples d'un courage, bien au-dessus du nôtre. Le fusil était plus tourd qu'une jolie plume, et celle-ci entre vos doigts saurait sans doute défendre et protéger les intérêts des nôtres.

—Voilà des faits dits et redits.

—Oui, mais différemment illustrés les uns des autres, et toujours intéressants.

—Et moi Laurette, dont les mains sont inertes. Quel titre prendrais-je? Depuis une heure je regarde dans le vague....

—Vous n'y êtes pas, mon amie.

—Je l'intitulerais: "Le Vide".

Je pensais, aux étranges destinées des uns, aux vocations des autres; je me donnais l'illusion d'une armée de marionnettes, retenue par des ficelles, s'agitant sans cesse, esclave d'une autorité, et dont la danse amuse la foule.

—Vous pensiez aux êtres privés de volonté, dépourvus d'énergie, apathiques et sans fierté.

Et toi Margot, comment vois-tu l'univers?

—Une vaste scène où chacun vient acter un rôle noble ou dégradant, en se glorifiant de l'effet qu'il produit.

—Décidement vous avez le cinéma en tête.

—Alors dis-nous ce que tu vois, toi si prolifique en idées.

—Par anticipation pour le printemps, moi, je vois la vie tel un immense jardin, où chacun est représenté par une fleur. Les unes aux brillants pétales, riches en parfum, telles les roses; elles s'inondent de lumière, sont recherchées; on exalte leur beauté; elles se logent dans les fins cristaux, et dans les sèvres; les autres, à ras de terre, grandissent dans l'ombre, cloitrées, en se dérobant aux regards. Leur parfum si doux embaume, tels les muguets, les violettes;pour peu chacun en fleurit sa boutonnière, près du coeur. Si l'on écoute, le language de ces fleurs revèlera combien elles luttent pour naître, et vivre l'espace de quelques jours, elles comptent sur l'horticulteur.

—Sans le jardinier, attentif, prévoyant, et habile, qui prépare le sol, elles s'étioleraient et bientôt ne renaîtraient plus.

—Mais ce jardinier de qui dépend-il?

—Voilà.... la Marionnette.

—Non, puisqu'il sait penser, agir, et distribuer des soins. N'est-il pas le délégué de Dieu? Il prépare les âmes en surveillant leur éclosion d'où se répandra le parfum des bienfaits. Le ciel, soit-il serein, ou si le vent et la tempête se déchainent, il a pourvu à leur sécurité, en arcboutant les plantes. Si le lendemain d'une rafale, le sol est jonché de pétales qui papillonnent le bouton de rose reste ferme, et remplit sa mission de contribuer à la beauté du jardin qui est la vie.

—J'aime la comparaison, et le sens délicat que tu prêtes à notre pauvre humanité. Je comprends le but, Laurette que tu t'assignes, de nous planter dans un jardin en nous isolant des marionnettes.

Ne sommes-nous pas souvent disposés en conversation à exprimer un opinion, à discuter des faits, à soutenir une thèse, en y appliquant une somme considérable d'énergie? Pourquoi n'en pas faire bénéficier les lecteurs, avides de délecter ne serait-ce qu'un instant, le parfum des idées que nous éparpillons. Ensemençons un coin du jardin où fleuriraient les belles pansées. Lorsque le soleil rayonnera des joies, dans les coins les plus obscurs, ne serons-nous pas heureux de voir éclore des fleurs, là où ne gisaient que des amas de brouissailles entourés d'herbes folles?

En vue d'une contribution prochaine, mes amies, préparons soigneusement le champ de nos opération, et faisons l'effort de semer du bonheur, non seulement chez les autres, mais aussi chez soi.

MADRINA.

Etre joyeux

Etre joyeux entre dix et vingt ans, c'est naturel; n'est-ce pas le plus beau moment de la vie? A cet âge, on aime vite, on est vite aimé, on ne doute pas de rien, on sème et on récolte des sourires qui ont l'air de fleurir sous les pas. C'est vrai!

Mais la joie dont il est ici question n'est pas seulement quelque chose de naturel.... Non, il s'agit d'une vertu! Qui dit vertu, dit nécessairement effort et violence à se faire à soi-même. Il est facile d'être joyeux de temps en temps avec ses parents, avec ceux qui nous plaisent ou à qui nous plaisons, oui, il est facile d'être joyeux à ces heures.

Mais l'être toujours, partout, quand même, avec tous; être jeuyeux quand le coeur est triste, avoir du soleil sur la figure quand la souffrance vous étreint, s'oublier soi-même pour apporter aux autres une joie calme et douce, un sourire, même quand on aurait envie de s'enfermer pour pleurer, cela exige une force d'ame peu ordinaire. On peut dire que cette joie est la résultante de bien des vertus.

Le charme

Ce n'est pas chose facile de parler du charme de manière assez claire. — Faisons remarquer que c'est une noble qualité. — Cependant dans le langage vulgaire, le charme parait chose facile à expliquer, de même qu'il semble être commun et très répandu; parce que les laires se servent de ce mot — du mot seulement— comme moyen de défense contre elles-mêmes. Elles disent avec vanité, "nous ne sommes pas belles, mais nous sommes charmantes". Erreur! charme n'est pas synonyme de consolation.

Le charme — mot vraiment inexplicable — peut se définir vaguement: pouvoir magique. Les personnes charmantes ne sont-elles pas sincères, réelles et pardessus tout expressives. Elles seules peuvent vraiment être aimées, parce qu'elles sont uniques. Elles ont les premiers rôles sur la scène du monde; elles sont en quelque sorte des centrifuges: ceux qui sont tristes y vont chercher la gaieté; ceux qui sont difficiles y vont chercher l'agréable. En deux phrases: elles ont plus que leur vie; elles sont des aimants de sensibilité.

Après ça, nous trouvons le pourquoi que c'est une qualité féminine. Un très petit nombre de femmes en sont pourvues. Pourquoi de jolies et élégantes femmes s'étonnent de nous voir les délaisser? C'est parce qu'elles sont inattentives, égoistes....; c'est parce qu'elles sont des fleurs coupées, des fleurs sans racines. Etre charmante, c'est être du moment, c'est d'avoir de l'intuition, de la délicatesse; et plus que cela, c'est avoir de la simplicité. La simplicité n'est-elle pas le seul vrai luxe du sexe féminin; n'est-elle pas la franchise et la nudité d'une belle âme.

Femmes, ayez le charme, et le coeur des hommes sera facile à conquérir.

ROBERT.

Le charme de la voix

Vous êtes musiciennes, Madame, et vous regrettez de n'avoir plus le temps d'ouvrir votre piano ou, quand par hasard, vous pouvez lui accorder quelques-uns de vos loisirs vous trouvez vos doigts raides et indociles. Il est dommage en effet que tant d'heures de votre jeunesse passées à étudier la musique semblent perdues par le seul fait que vous ne pouvez plus entretenir votre talent. Mais, n'avez-vous jamais songé à cet autre instrument dont vous pouvez jouer à votre gré, à tout moment, sans perte de temps, en vaquant à vos occupations ménagères?

VOTRE VOIX ...

Y a-t-il de plus agréable à une oreille sensible qu'une voix juste, harmonieuse, joliment trimbrée, qui donne aux mots les plus simples une intonation musicale? Je n'ai jamais compris pourquoi les seuls chanteurs et acteurs devaient travailler leur voix. Il me semble que chacun devrait avoir à coeur d'améliorer la sienne et de n'en tirer que de jolies sonorités. Or, que d'archets grincent sur ces cordes fragiles!....

J'ai voyagé récemment avec une jeune femme encombrée de cinq marmots et de nombreux bagages. Très énervée, parce que fatiguée peut-être, elle ne cessait de crier aigrement en grondant ses enfants. Elle n'était pas jolie, cette pauvre petite maman: des traits irréguliers, des cheveux mal arrangés, des yeux très bleus qui paraissaient dénués d'expression. J'étais cependant convaincue qu'elle eût pu être charmante si elle avait su dominer cet énervement qui tirait son visage, durcissait son regard et rendait sa voix si grincante.

Quelle puissance de séduction réside dans une voix! Peut-être autant que dans un sourire. Et, quelle douceur quel charme ne peut-elle exprimer!

Tant de gens qui n'en ont pas besoin pour leur profession l'oublient, estimant la voix chose négligeable.

Recettes utiles

Le manque d'ordre est l'ennemi de l'économie, et si la ménagère n'en a pas, le livre de banque court le risque de ne pas augmenter.

Quelqu'étrange que cela puisse paraître, le boeuf peut se conserver des mois s'il est immergé dans du lait sûr. L'acide lactique détruit les germes de la putréfaction.

BRIOCHES

1 tasse de lait, 4 c. à table de beurre fondu, 1 1-2 tasse de farine à pain légère, 1 ceuf et 1 jaune, 1 c. à thé de sel, 3-4 tasse de sucre brun, 1-4 tasse d'eau tière, 1 gâteau de levain, Farine pour pétrir, farine à pain.

Mode de préparation. — Faire chauffer le lait et le laisser tiédir; dissoudre le levain dans l'eau tière et l'ajouter au lait avec 1 1-2 tasse de farine. Battre le tout énergiquement 10 minutes. Déposer dans un endroit chaud pour lever. Lorsque la préparation a doublé son volume, incorporer les oeufs battus avec le sucre, le sel, le beurre fondu; amalgamer le tout. Aojuter de la farine pour faire une pâte pas trop ferme; la bien travailler. Laisser lever de nouveau au double de volume. Fraiser la pâte, lui donner la forme voulue, soit petites nattes ou petites bourses renfermant raisins épépinés ou confitures épaisses, etc. Après refroidissement des brioches, les glacer légèrement avec du sucre pulvirisé, dans un peu d'eau de lait.

PETITS PAINS CHAUDS

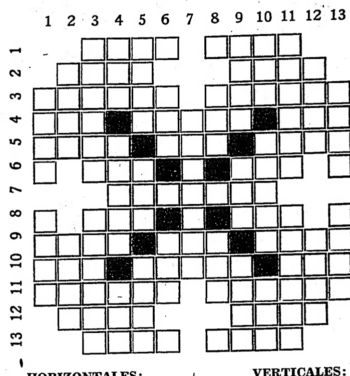
1 gâteau de levain, 3 tasses ou plus de farine, 2 c. à table de sucre, 1 oeuf à volonté, 1 tasse de lait chaud, 4 c. à table de beurre fondu, 1 c. à thé de sel.

Mode de préparation. — Faire dissoudre le levain, avec un peu d'eau tiède; mettre dans un plat de lait, le sucre, le sel et le beurre dissous, incorporer la moitié de la farine, battre avec une cuillère, ajouter le reste de la farine, la pétrir à la main. Laisser lever du double; pétrir de nouveau, la pâte aura une plus belle texture. Faire lever de nouveau au double du volume. Donner d'abord la forme d'une petite boule. Laisser lever, donner d'autres formes au goût; croissants, trèfles, etc.

On peut mettre dans les croissants une préparation faite de beurre défait avec du sucre en parties égales, un peu de cannelle, de noix hachées ou raisins au goût. Badigonner avec un oeuf battu dans un peu de lait. Mettre au four immédiatement; four très chaud pour commencer, diminuer le feu dès qu'ils commencent à jaunir. Environ 15 minutes de cuisson.

MOTS CROISES

PROBLEME No 29



HORIZONTALES:

1—Couvert de poils.—Dieu de la mythologie scandinave.

2—Nombre. — Le petit d'un âne.

3—Labourer avec la ritte. — Ce qu'on peut prendre avec deux ou trois doigts.

4—Les trois lettres du mot **ter.** — Les successeurs de St-Pierre. — Tête d'une tige de blé.

5—Couverture d'un bâtiment. — Pièce de monnaie. — Chemins bordés de maisons.

6—Consonne. — Patriarche hébreu. — Voyelle. — Sans mélange. — Consonne.

7—Dignitaires ecclésiastiques.

8—Voyelle. — Adjectif possessif. — Voyelle. — Partie d'une église qui s'étend du portail au choeur. — Voyelle.

9—Peau épaisse de certains animaux. — Les trois lettres de **mot.** — Nombre.

10—Les trois lettres de **sur.** — Sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ. — Genre de plantes dicotylédones.

11—Doux, très agréables. — Plantes ligneuses dont le tronc est fixé au sol par ses racines.

12—Loi, ordonnance. — Les lettres du mot **gare.**

13—Chéville plate, qui se met au bout de l'essieu pour y maintenir la roue. — Sens par lequel on discerne les saveurs.

VERTICALES:

1—Marechal de France, dont les crimes ont inspiré à Perrault le conte de Barbe-Bleue. — Anciennes pièces de monnaie.

2—Susdit, de même. — Quatre lettres du mot **usure.**

3—Sorte de coffre dans lequel on pétrit le pain. — Ce qu'un personnage de théâtre débite d'un trait.

4—Forme du verbe avoir. — Consentir à une proposition. — Pièce ronde de bois ou de métal, cannelée en spirale.

5—Quatre lettres du mot **xylocope.** — Genre de légumineuses, voisin des vesces. — Tout aliment apprêté qu'on sert aux repas.

6—Voyelle. — Plate-forme flottante, pour travailler à la carène d'un bâtiment. — Voyelle. — Adjectif possessif. — Voyelle.

7—Petits d'une poule.

8—Voyelle. — Petite quantité. — Voyelle. — Forme du verbe oser. — Consonne.

9—Sorte de baldaquin élevé au-dessus d'un trône. — Trois lettres du mot **pinte.** — Mot latin qui signifie donc.

10—Rivière d'Allemagne. — Artifices dont on se sert pour tromper. — Chacune des poutres transversales qui soutiennent un pont de navire.

11—Qui fait bombance. — Petit bout, en métal, d'une aiguillette.

12—Genre d'insectes hémiptères, comprenant punaises aquatiques. — Sentir très mauvais.

13—Les quatre lettres de **sien.** — Une forme du verbe être.

Solution du problème No 26

```
  P I P E   M A I N
 K A L I     B U I S
F I G U E S   P A N N E S
L E A   D U C A T   I N A
O L I S   C H U   A V E C
T   E U T   A   T B E   S
    C R A P A U D
U   M O L   M   E O S   O
P I O N   C A P   N A R D
A I L   N I N U S   U I E
S U E N E S   S U A V E S
 E N I V       E D E N
  E T A L   C Z A R
```

La solution du problème No 29 paraîtra le 13 février prochain.

L'opinion des autres

Indifférence

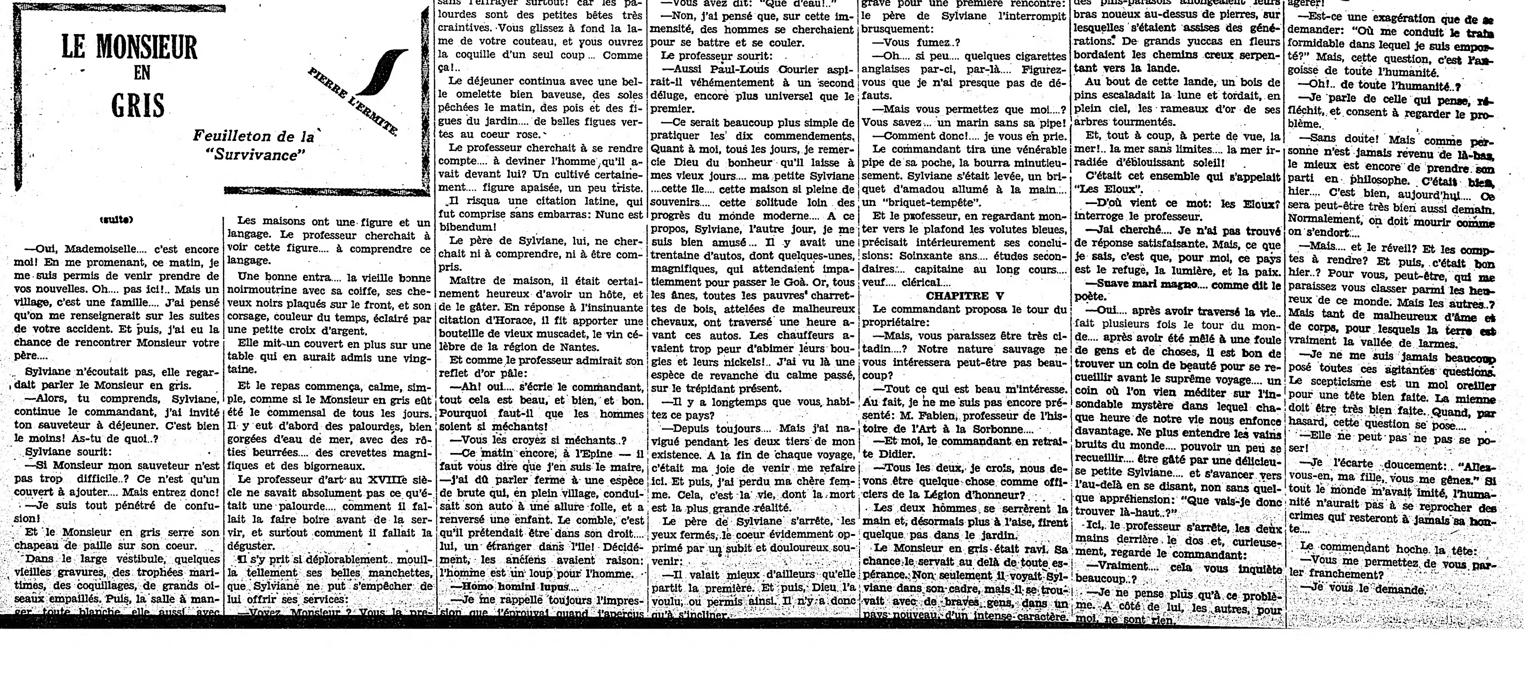
Le professeur. — Votre fils est très en retard en géographie.

Le papa. — Peu importe, nous n'avons pas les moyens de voyager.

Star — Montréal.

Frère ISIDORE, Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba

est l'heureux gagnant du problème des Mots Croisés **No 26.**—Nos félicitations.



LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.

Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

—Oui, Mademoiselle.... c'est encore moi! En me promenant, ce matin, je me suis permis de venir prendre de vos nouvelles. Oh.... pas ici!.. Mais un village, c'est une famille.... J'ai pensé qu'on me renseignerait sur les suites de votre accident. Et puis, j'ai eu la chance de rencontrer Monsieur votre père....

Sylviane n'écoutait pas, elle regardait parler le Monsieur en gris.

—Alors, tu comprends, Sylviane, continue le commandant, j'ai invité ton sauveteur à déjeuner. C'est bien le moins! As-tu de quoi..?

Sylviane sourit:

—Si Monsieur mon sauveteur n'est pas trop difficile..? Ce n'est qu'un couvert à ajouter.... Mais entrez donc!

—Je suis tout pénétré de confusion!

Et le Monsieur en gris serre son chapeau de paille sur son coeur.

Dans le large vestibule, quelques vieilles gravures, des trophées maritimes, des coquillages, de grands oiseaux empaillés. Puis, la salle à manger toute blanche elle aussi avec

Les maisons ont une figure et un langage. Le professeur cherchait à voir cette figure.... à comprendre ce langage.

Une bonne entra.... la vieille bonne noirmoutrine avec sa coiffe, ses cheveux noirs plaqués sur le front, et son corsage, couleur du temps, éclairé par une petite croix d'argent.

Elle mit un couvert en plus sur une table qui en aurait admis une vingtaine.

Et le repas commença, calme, simple, comme si le Monsieur en gris eût été le commensal de tous les jours. Il y eut d'abord des palourdes, bien gorgées d'eau de mer, avec des rôties beurrées.... des crevettes magnifiques et des bigorneaux.

Le professeur d'art au XVIIIe siècle ne savait absolument pas ce qu'était une palourde.... comment il fallait la faire boire avant de la servir, et surtout comment il fallait la déguster.

Il s'y prit si déplorablement.. mouilla tellement ses belles manchettes, que Sylviane ne put s'empêcher de lui offrir ses services:

—Voyez, Monsieur ? Vous la presion que j'éprouvai quand j'aperçus

sans l'effrayer surtout! car les palourdes sont des petites bêtes très craintives. Vous glissez à fond la lame de votre couteau, et vous ouvrez la coquille d'un seul coup ... Comme ça!..

Le déjeuner continua avec une belle omelette bien baveuse, des soles pêchées le matin, des pois et des figues du jardin.... de belles figues vertes au coeur rose.

Le professeur cherchait à se rendre compte.... à deviner l'homme qu'il avait devant lui? Un cultivé certainement.... figure apaisée, un peu triste.

Il risqua une citation latine, qui fut comprise sans embarras: Nunc est bibendum!

Le père de Sylviane, lui, ne cherchait ni à comprendre, ni à être compris.

Maître de maison, il était certainement heureux d'avoir un hôte, et de le gâter. En réponse à l'insinuante citation d'Horace, il fit apporter une bouteille de vieux muscadet, le vin célèbre de la région de Nantes.

Et comme le professeur admirait son reflet d'or pâle:

—Ah! oui.... s'écrie le commandant, tout cela est beau, et bien, et bon. Pourquoi faut-il que les hommes soient si méchants!

—Vous les croyez si méchants..?

—Ce matin encore, à l'Epine — il faut vous dire que j'en suis le maire, —j'ai dû parler ferme à une espèce de brute qui, en plein village, conduisait son auto à une allure folle, et a renversé une enfant. Le comble, c'est qu'il prétendait être dans son droit.... lui, un étranger dans l'île! Décidément, les anciens avaient raison: l'homme est un loup pour l'homme.

—Homo homini lupus....

—Je me rappelle toujours l'impres-

—Vous avez dit: "Que d'eau!.."

—Non, j'ai pensé que, sur cette immensité, des hommes se cherchaient pour se battre et se couler.

Le professeur sourit:

—Aussi Paul-Louis Courier aspirait-il véhémentement à un second déluge, encore plus universel que le premier.

—Ce serait beaucoup plus simple de pratiquer les dix commendements. Quant à moi, tous les jours, je remercie Dieu du bonheur qu'il laisse à mes vieux jours.... ma petite Sylviane ....cette île.... cette maison si pleine de souvenirs.... cette solitude loin des progrès du monde moderne.... A ce propos, Sylviane, l'autre jour, je me suis bien amusé... Il y avait une trentaine d'autos, dont quelques-unes, magnifiques, qui attendaient impatiemment pour passer le Goà. Or, tous les ânes, toutes les pauvres charrettes de bois, attelées de malheureux chevaux, ont traversé une heure avant ces autos. Les chauffeurs avaient trop peur d'abimer leurs bougies et leurs nickels!.. J'ai vu là une espèce de revanche du calme passé, sur le trépidant présent.

—Il y a longtemps que vous habitez ce pays?

—Depuis toujours.... Mais j'ai navigué pendant les deux tiers de mon existence. A la fin de chaque voyage, c'était ma joie de venir me refaire ici. Et puis, j'ai perdu ma chère femme. Cela, c'est la vie, dont la mort est la plus grande réalité.

Le père de Sylviane s'arrête, les yeux fermés, le coeur évidemment opprimé par un subit et douloureux souvenir:

—Il valait mieux d'ailleurs qu'elle partit la première. Et puis, Dieu l'a voulu, ou permis ainsi. Il n'y a donc qu'à s'incliner.

grave pour une première rencontre: le père de Sylviane l'interrompit brusquement:

—Vous fumez..?

—Oh.... si peu.... quelques cigarettes anglaises par-ci, par-là.... Figurez-vous que je n'ai presque pas de défauts.

—Mais vous permettez que moi....? Vous savez... un marin sans sa pipe!

—Comment donc!.... je vous en prie.

Le commandant tira une vénérable pipe de sa poche, la bourra minutieusement. Sylviane s'était levée, un briquet d'amadou allumé à la main.... un "briquet-tempête".

Et le professeur, en regardant monter vers le plafond les volutes bleues, précisait intérieurement ses conclusions: Soinxante ans.... études secondaires.... capitaine au long cours.... veuf.... clérical....

CHAPITRE V

Le commandant proposa le tour du propriétaire:

—Mais, vous paraissez être très citadin....? Notre nature sauvage ne vous intéressera peut-être pas beaucoup?

—Tout ce qui est beau m'intéresse. Au fait, je ne me suis pas encore présenté: M. Fabien, professeur de l'histoire de l'Art à la Sorbonne....

—Et moi, le commandant en retraite Didier.

—Tous les deux, je crois, nous devons être quelque chose comme officiers de la Légion d'honneur?

Les deux hommes se serrèrent la main et, désormais plus à l'aise, firent quelque pas dans le jardin.

Le Monsieur en gris était ravi. Sa chance le servait au delà de toute espérance. Non seulement il voyait Sylviane dans son cadre, mais il se trouvait avec de braves gens, dans un pays nouveau, d'un intense caractère.

des pins-parasols allongeaient leurs bras noueux au-dessus de pierres, sur lesquelles s'étaient assises des générations. De grands yuccas en fleurs bordaient les chemins creux serpentant vers la lande.

Au bout de cette lande, un bois de pins escaladait la lune et tordait, en plein ciel, les rameaux d'or de ses arbres tourmentés.

Et, tout à coup, à perte de vue, la mer!.. la mer sans limites.... la mer irradiée d'éblouissant soleil!

C'était cet ensemble qui s'appelait "Les Eloux".

—D'où vient ce mot: les Eloux? interroge le professeur.

—Jai cherché.... Je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante. Mais, ce que je sais, c'est que, pour moi, ce pays est le refuge, la lumière, et la paix.

—Suave mari magno.... comme dit le poète.

—Oui.... après avoir traversé la vie.. fait plusieurs fois le tour du monde.... après avoir été mêlé à une foule de gens et de choses, il est bon de trouver un coin de beauté pour se recueillir avant le suprême voyage.... un coin où l'on vien méditer sur l'insondable mystère dans lequel chaque heure de notre vie nous enfonce davantage. Ne plus entendre les vains bruits du monde.... pouvoir un peu se recueillir.... être gâté par une délicieuse petite Sylviane.... et s'avancer vers l'au-delà en se disant, non sans quelque appréhension: "Que vais-je donc trouver là-haut..?"

Ici, le professeur s'arrête, les deux mains derrière le dos et, curieusement, regarde le commandant:

—Vraiment.... cela vous inquiète beaucoup..?

—Je ne pense plus qu'à ce problème. A côté de lui, les autres, pour moi, ne sont rien.

agérer!

—Est-ce une exagération que de se demander: "Où me conduit le train formidable dans lequel je suis emporté?" Mais, cette question, c'est l'angoisse de toute l'humanité.

—Oh!.. de toute l'humanité..?

—Je parle de celle qui pense, réfléchit, et consent à regarder le problème.

—Sans doute! Mais comme personne n'est jamais revenu de là-bas, le mieux est encore de prendre son parti en philosophe. C'était bien, hier.... C'est bien, aujourd'hui.... Ce sera peut-être très bien aussi demain. Normalement, on doit mourir comme on s'endort....

—Mais.... et le réveil? Et les comptes à rendre? Et puis, c'était bon hier..? Pour vous, peut-être, qui me paraissez vous classer parmi les heureux de ce monde. Mais les autres..? Mais tant de malheureux d'âme et de corps, pour lesquels la terre est vraiment la vallée de larmes.

—Je ne me suis jamais beaucoup posé toutes ces agitantes questions. Le scepticisme est un mol oreiller pour une tête bien faite. La mienne doit être très bien faite. Quand, par hasard, cette question se pose....

—Elle ne peut pas ne pas se poser!

—Je l'écarte doucement: "Allez-vous-en, ma fille, vous me gênez." Si tout le monde m'avait imité, l'humanité n'aurait pas à se reprocher des crimes qui resteront à jamais sa honte....

Le commendant hoche la tête:

—Vous me permettez de vous parler franchement?

—Je vous le demande.

La Survivance

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 JANVIER 1935

Dimanche dernier

Dimanche dernier les canadiens dînaient ensemble. Ils se sont dit entre eux des choses intéressantes et avisées. Les convives témoignèrent beaucoup d'appétit pour les justes paroles qui leur furent servies avec un excellent menu. M. le Dr Blais qui s'était obligeamment chargé de la causerie principale nous a parlé avec grand à-propos de la formation nationale de notre population. Cette formation est en progrès, grâce à l'Association et aux écoles et grâce un peu aussi au journal. Mais beaucoup de chemin reste à faire en particulier sur la connaissance de nos problèmes nationaux et des problèmes locaux de la province.

Nos questions nationales doivent nous intéresser, vérité évidente qui a néanmoins souvent besoin d'être répétée. De graves intérêts sont en jeu dans ces problèmes qui parlent de notre avenir; notre religion, notre langue et nos traditions seront ce que nous les aurons faites et nul ne s'en occupera si nous ne nous en occupons nous-mêmes. Au point de vue plus étroit de leur prospérité matérielle il importe que nos gens se coudoient plus fréquemment, et c'est pour toutes ces raisons que l'Association entreprend ces dîners-causeries mensuels où ils prendront peu à peu l'habitude de se rencontrer.

Nous rencontrer est bien, ainsi nous nous connaîtrons. Et nous connaître, c'est excellent. Mais nous comprendre est mieux. Et si les canadiens se comprenaient entre eux, comme ils seraient plus unis et plus forts. En somme s'ils se voyaient plus souvent ils seraient plus heureux.

La prochaine fois nul ne devra manquer la réunion. Et ceux qui n'ont aucun autre motif d'y venir feraient bien d'y être par curiosité car l'intérêt ne manquera pas. Le programme varié continuera de traiter les sujets nationaux. Ainsi dimanche dernier, M. Ernest Côté nous parla de la vie nationale dans la province et on entendit aussi quelques mots sur la vie nationale au Canada.

Il ne faut pas croire que les nôtres sont les seuls canadiens qui parlent ainsi du patriotisme, et malgré l'opinion que la blague a trop répandue ils ne se contentent pas d'en parler. Ils peuvent donc être fiers de garder le culte de tout ce qui fait la patrie grande et belle à nos yeux. Nos concitoyens d'autre langue qui partagent ces préoccupations honorent nos convictions et ne se gênent pas de le dire, car ils ne sont pas gênés. Ils savent que les canadiens-français aiment leur Canada parce qu'à nul autre, son édification n'a coûté autant de courage, de sacrifices et de labeur. Ce n'est pas toujours nous qui en avons retiré le plus d'avantages, mais c'est à nous que notre patrie donne le plus de joie. C'est pour cela qu'elle nous est chère et que rien de ce qui importe à sa prospérité ne nous laisse indifférents.

Tant d'ambitions et de préjugés nous divisent, réjouissons-nous au moins de voir que le commun amour de notre race nous réunit. Et pensons que nous ne paierons jamais assez cher en épreuves et en abnégation l'honneur d'être catholiques, canadiens et français.

Jacques Sauriol

La jeunesse du Cardinal

Le Cardinal est un homme jeune. Il est jeune en ses idées et en ses manières comme tous les gens d'Eglise qui ne vieillissent jamais, tant leur vie est sereine et leurs habitudes tempérées. Notre éminence est jeune aussi comme les éducateurs qui conservent dans la fréquentation sympathique des jeunes gens ce caractère facile à s'assimiler tous les milieux nouveaux et toutes les figures étrangères. Ceux qui fréquentent la jeunesse en ont gardé ce qui la rend si aisée à comprendre, un enthousiasme sans gêne pour tout ce qui fait du bien et qui fait plaisir, l'énergie dans les convictions, le goût de la nouveauté retenu quelquefois par le désir de paraître renseigné, le language abondant qui s'exprime autant par les gestes que par la parole et surtout cette inaltérable bonne foi qui rend optimiste et qui encourage à l'action.

Quand ce caractère habite une âme apostolique et un esprit longuement éprouvé par de multiples travaux, des fonctions délicates et l'expérience de l'étude, il devient une influence, il réunit des admirateurs, il se fait écouter de ceux qui refusent sa bienveillance, il s'impose aux esprits pour les instruire et commander aux volontés; avec le temps et sa patience il gagnera les oppositions les plus irréductibles: un homme jeune a toujours des amis.

Notre primat qui préside aux destinées d'une nation adolescente à laquelle manquent encore tant d'institutions et de lumières a montré la jeunesse de son caractère dans son ambition d'entreprendre: il a fondé un diocèse. Il a le goût des oeuvres désintéressées car il sait que les choses qu'un peuple vainement pratique qualifie d'accessoires sont plus essentielles que le nécessaire. A son retour de Rome, il s'écria d'abord: pensons à l'Université, montrant le sens aigü qu'il a de la réalité. Cette connaissance des hommes d'aujourd'hui n'empêche pas le culte des traditions qui manque à nos contemporains. Et comme il faut à ceux qui gouvernent la connaissance de la vérité, le Cardinal n'ignore ni notre décadence politique, ni l'instabilité de la société et il prévoit le renouveau national qui s'accomplira sous peu chez notre peuple selon la Providence qui fait vivre les nations qu'elle a créées. Il sait quelles passions nous ont fait commettre des écarts dans la politique et combien l'ignorance de nos devoirs et de notre vocation nationale a causé d'erreurs et d'abdications en notre élite. Et cependant le chef de l'Eglise du Canada ne désespère pas de l'avenir de son peuple. Magnifique leçon de courage, et comme il est puissant l'homme qui sait ainsi travailler malgré les épreuves et les ruines. C'est une leçon de confiance que le Cardinal adresse dans son esprit à notre jeunesse si éprouvée.

Notre jeunesse a de grandes qualités et elle peut acquérir de grands mérites car elle connaît de grands malheurs. On l'a mal préparée à gagner sa vie matérielle et à vivre sa vie morale, on l'a mal préparée aux épreuves que l'imprévoyance de ses aînés laisse maintenant crouler sur sa tête. Les jeunes canadiens sont pourtant du bon monde et ni les talents ni le coeur ne leur manquent. Ils se sont libérés de la fausse modestie qui faisait regarder les autres avec envie chez l'étranger; ils ont dépouillé cette fausse prudence qui fait encore hésiter les hommes d'état devant l'urgence d'une courageuse réforme morale nécessaire à la restauration nationale. Ils ne veulent plus qu'on leur mente au nom d'un parti ou d'un principe préconisés par de mesquins intérêts. Ils parlent carrément car ils veulent être entendus et compris. Devant le mal qu'on leur a fait ils ont droit de réclamer et ils réclament: le part de prospérité que tout citoyen doit pouvoir conquérir dans son pays si la société est bien organisée.

Ce langage clair, notre Cardinal en use volontiers et c'est pourquoi il nous comprend si bien. Il a déjà dit que nul aveu ne l'arrêterait pour imposer la réflexion à ceux qui prétendent diriger son peuple. Et joignant l'exemple à ce programme il s'écriait: Nous manquons de maîtres, c'est pourquoi nous nous égarons si souvent.

Comme il avait raison. Cette carence d'une élite intellectuelle, car c'est en ce domaine qu'elle se fait le plus apparente, aggrave encore la détresse des jeunes gens qui sont prêts à servir et disposés à suivre pourvu qu'on les conduise à quelque chose de grand. Aujourd'hui nous les jeunes, nous n'avons plus de chefs. Il y a dans nos traditions religieuses et sociales, dans nos traditions intellectuelles et politiques une cassure entre les hommes d'il y a trente ans et la jeunesse qui a eu vingt ans ces années. Nous sommes des orphelins.

Nos aînés, qu'ont-ils fait pour nous? Ils prétendent qu'ils n'ont pas pu faire mieux, soit; mais notre mal est là quand même. Notre avenir est à moitié ruiné dans ce pays édifié par nos ancêtres et depuis vendu à l'étranger. Et cela n'est pas vrai seulement que pour les canadiens-français. Nos compatriotes peuvent dire la même chose car ils souffrent eux aussi d'être privés de ce patrimoine que nous avions convenu de partager ensemble et qui fut gaspillé par des serviteurs infidèles. Nous ressentons encore plus péniblement l'absence de traditions intellectuelles qui nous laisse dépourvus devant les infiltrations étrangères, lesquelles s'insinuent lentement en notre âme et supplantent peu à peu nos convictions religieuses. Tout se tient et quand l'esprit d'un peuple s'avilit avec sa langue, sa conscience et sa foi sont exposées nues aux intempéries de la société païenne. Si le courage manque à ceux qui nous précèdent pour nous conserver notre patrimoine temporel, le sol et ses richesses, la langue et son esprit, comment pourront-ils garder notre patrimoine moral autrement lourd à porter?

Ce qui a d'abord frappé l'esprit du Cardinal en cette décadence est bien ce qui presse le plus: Il faut former notre peuple si nous voulons qu'il vive; il faut l'éduquer et l'instruire, lui apprendre sa religion et sa langue. Voilà le programme sacré pour toutes nos institutions d'enseignement. Le reste viendra par surcroît quand nous l'aurons mérité. S'il y a encore des égoïstes qui s'opposent à la réforme, parce que l'inaction flatte leur paresse et leur conserve des biens mal acquis, il faut les faire céder dans l'intérêt commun de tous nos gens dont la masse est encore saine et bien disposée. Ces gens en place et ces indifférents, il faut qu'ils s'éloignent car les jeunes ne veulent pas rester en arrière; ils veulent une place pour monter.

J. S.

Ce qui s'est fait à Ottawa

Les cérémonies de l'ouverture de la Session fédérale ne sont pas rien qu'un luxe, elles sont en même temps un symbole, un tableau de l'Etat et du pays représentés en notre Parlement. Si la Confédération atteint parfois l'idéal qu'en avaient conçu les Pères, c'est bien en cette occasion, car l'ouverture des Chambres présente un réconfortant tableau de bonne entente et la gravité des cérémonies qui y président donne une impressionnante idée du sérieux et de l'autorité de nos législateurs. Si nous n'étions pas si souvent déçus par la suite des débats nous en attendrions beaucoup de bien pour le pays. Tout de même le symbole a sa valeur et il représente bien ce que devrait être notre Confédération si elle était bien comprise.

C'est une institution politique, et ce mot seul que tant de gens comprennent mal devrait nous inspirer pour elle un grand respect. La politique n'est-elle pas l'art de procurer la prospérité aux nations? A ceux qui la pratiquent de s'élever au-dessus des intérêts particuliers, d'unir la prudence dans leurs jugements à l'énergie de leurs actes, de faire régner la justice et de travailler au service du public. Si nos hommes publics travaillaient plus, ils parleraient moins ce qui serait déjà un grand progrès.

La Confédération est une institution bilingue, ainsi le montre le cérémonial qui s'énonce dans les deux langues comme les auditeurs de la radio l'ont entendu. Devant les législateurs et devant la loi qu'ils détiennent, deux races, la nôtre et celle des conquérants sont bienvenues au Parlement. L'équité de cette égalité officielle convient à un gouvernement démocratique. En effet, ce n'est peut-être pas un bien, la chose se discute, mais c'est un fait: le Canada est une démocratie. Le peuple ici est souverain; il ne gouverne pas souvent mais il règne, surtout au temps des élections. Et voilà cent-cinquante ans qu'il dure; que les communistes et les socialistes l'apprennent s'ils ne le savent déjà. Ils s'éviteront d'inutiles récriminations contre un régime qui convient à la majorité de la population puisqu'elle n'en veut point d'autre. Les peuples n'ont-ils pas les gouvernements qu'ils méritent? Et d'ailleurs si notre démocratie est imparfaite, on ne la réparera pas en instaurant des régimes de terreur et de violence. Il vaut mieux vivre à son goût dans la médiocrité que subir la persécution dans l'abondance. Car la liberté est le plus grand des biens.

Une autre qualité qui doit nous rendre notre gouvernement vénérable, c'est que le Canada est constitutionnellement un état chrétien. Ne le dénigrons pas, célébrons-le au contraire, car il est digne de tenir un haut rang dans le monde. Ses lois ne sont pas parfaites, mais celles qui sont injustes sont en voie de disparaître sous la pression des nécessités sociales. Ses hommes publics, se montrer chacun respectueux courage, mais ce n'est pas la faute au gouvernement pesant pour leurs faibles responsabilités. Les bons citoyens doivent aider ces hommes publics, se montrer chacun respectueux de l'autorité et soigneux dans ses affaires, économe et prudent dans sa profession, laborieux dans son travail. Ceux qui en manquent ne doivent pas hésiter à aller en chercher dans nos vastes régions de colonisation, car nos villes sont trop populeuses. Et ne convient-il pas enfin que les catholiques donnent l'exemple de la concorde et de la bonne volonté dans ce pays dont ils forment la majorité. Ils mériteront ainsi de posséder des représentants dignes de la Confédération canadienne.

J. S.

La Survivance

—Publiée par—

"La Survivance" Printing Limited à Edmonton, Alberta

Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.

Rédacteur: Jacques Sauriol.

Administrateur: Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

LES ENTREPRISES POUR LES HOMMES

Quand les patrons qui contrôlent la majorité des salaires payés à l'ouvrier dans une industrie en viennent à la conclusion que la situation de cette industrie leur permet de payer tel salaire, les autres patrons doivent s'y conformer. S'ils ne sont pas capables, leurs entreprises sont malheureusement vouées à la disparition. Car, les entreprises sont faites pour les hommes et non les hommes pour les entreprises.

C'est là un principe de sociologie catholique que rappelle l'encyclique "Quadragesimo Anno". Son auguste auteur prévoit le cas où se posera la question du maintien d'une entreprise. Liberatore avait déjà écrit: "Une industrie qui ne donne pas de quoi payer un minimum de salaire ne mérite pas d'exister; l'activité de la population fera mieux de se porter sur d'autres branches plus fructueuses."

Ce témoignage est corroboré par un industriel américain, M. E.-A. Filene affirme: "Toute entreprise qui n'est pas en état de payer un salaire vital, un salaire qui assurera d'ailleurs d'utiles consommateurs, ne vaut rien pour un Etat et n'y doit pas subsister". Après avoir rappelé cette opinion à la Semaine Sociale de 1932, Mgr Wilfrid Lebon concluait : "Cette américain se rencontre avec Pie XI!"

—L'Evènement

LE VENT SOUFFLE A GAUCHE

Nous assistons à un intéressant spectacle dans le monde politique en ce moment. Le vent souffle à gauche et tous les partis se laissent emporter par le courant. Les chefs font pointer leurs nefs vers le même cap. Cap d'espérance, car ils croient que c'est à gauche qu'est la "terre promise". Celui qui suggèrerait un coup de barre à droite passerait pour vouloir faire sombrer le navire et on le jetterait à la mer. Evidemment, ce sont les discours de M. Bennett qui nous suggèrent ces réflexions, bien que les "réformes" qu'il propose aient été préconisés avant lui, jusqu'à un certain point, par le parti radical de M. Woodsworth, issu du "ginger group" de la Chambre des Communes. On s'est d'abord attaqué au représentant du Roi. C'est M. Hepburn qui a suggéré le premier de supprimer le Lieutenant-Gouverneur de la province d'Ontario. Comme il a été porté au pouvoir, l'idée a été reprise même dans notre bonne vieille province de Québec, si conservatrice par tempérament, si traditionaliste. Que représente le Lieutenant - Gouverneur ? L'autorité royale que nous respectons tous. Si nous la supprimons, par quelle autorité la remplacerons-nous? "Par moi", répondra un chef politique, qui ne rêve au fond que d'une chose, devenir dictateur. Ce rêve est dans bien des cerveaux.

—L'Action Catholique

TOUT DE SUITE

Nous avons sous les yeux un bref résumé du discours qu'a prononcé récemment M. H. H. Stevens devant les membres du "Canadian Club" de Montréal. L'ancien ministre du Commerce en autant que nous pouvons en juger, s'est abstenu de commenter la situation politique créée par le programme de réformes de M. Bennett. Il s'est contenté de parler de certaines améliorations urgentes qu'il faudrait apporter au régime actuel. Pas n'est besoin d'attendre les prochaines élections ni un changement de gouvernement pour mettre certaines réformes en vigueur, a-t-il dit. Agissons tout de suite. Dès la session qui commenca le 17, passons des lois qui assuereront à la population une plus grande mesure de protection et de justice. Si les affaires ne peuvent pas mettre de l'ordre dans leur maison, l'Etat doit intervenir. Voilà le thème que M. Stevens n'a pas cessé de développer depuis quelques mois devant des auditoires canadiens. En marge du programme de M. Bennett, M. Stevens conserve ses idées qu'il a été le premier à exposer d'une façon claire. Il y tient encore bien qu'elles lui ont coûté un portefeuille et la présidence d'une importante commission d'enquête. Que fera-t-il pendant la session? On commence à parler de sa rentrée possible dans le cabinet. Mais lui-même ne dit mot là-dessus. Ce qu'il veut, pour l'heure, c'est de l'action. Même avec le partage des pouvoirs entre gouvernements fédéral et provincial, il est convaincu que l'on peut accomplir beaucoup à condition qu'on le veuille. Nous le pensons également.

LE DROIT

L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE

On parle beaucoup des relations de la France avec l'Italie et avec l'Allemagne à l'heure présente. L'accord franco-italien auquel MM. Mussolini et Laval ont participé, à Rome, ces semaines-ci, les tractations qui ne devront pas manquer de s'amorcer entre Berlin et Paris, maintenant que le sort de la Sarre est décidé de façon très nette, tout cela porte à croire que 1935 sera moins agité que 1934 sur le continent européen même s'il peut y surgir de nouveaux ennuis internationaux. Un écrivain français, M. Emile Baumann, écrivait aux premières heures de 1935 dans un quotidien de Paris en réfléchissant sur l'avenir: "Quand nous regardons hors des frontières nous sommes.... obligés de reconnaître une évidence: la force d'un Mussolini, d'un Hitler a été de ranimer dans un peuple qui s'en allait vers la débâcle le sentiment d'une vie commune et la discipline propre à l'affermir. La grandeur présente de l'Italie procède d'une communion spirituelle transportée dans tous les domaines de l'activité pratique. Mussolini a persuadé à ses compatriotes qu'en s'efforçant pour la patrie, ils avaient en eux la certitude d'un haut avenir et il a visiblement obtenu ce qu'il voulait créer. Chez nous, par des moyens timides, M. Doumergue, en s'adressant de façon directe au peuple français, a tenté de lui faire entendre qu'il est temps de mettre les intérêts généraux au-dessus du chacun pour soi. Sa méthode était précaire, et on ne l'a pas laissé continuer. Mais rien n'est plus faux que de prétendre redresser le pays en ne s'occupant que des questions économiques, c'est-à-dire des égoïsmes matériels...."

LE DEVOIR

Une victoire et une lecon

Plusieurs journaux américains publient chaque jour des images illustrant des scènes bibliques. Pour gagner l'attention des enfants et peut-être des parents, ils promettent des récompenses à ceux qui reconnaîtront les personnages et trouveront les textes de la Bible qui s'appliquent aux sujets. L'initiative est excellente et propre à rafraîchir les connaissances religieuses.

Mais voici: l'on n'admettait les références qu'à la traduction protestante de la Bible et non à la version de Douai, seule permise aux catholiques.

Un journaliste de Pittsburg fit remarquer très poliment qu'on violait la neutralité promise par les organisateurs du concours. Une dame en vue se fit auprès d'eux l'habile interprète de la conscience catholique, et réclama valeur égale pour les textes pris dans la Bible de Douai: "Cela vous gagnerait plusieurs de vos lecteurs, qui autrement pourront bien retirer leur abonnement s'ils constatent que vous ne respectez pas leurs sentiments religieux."

La Bible catholique fut acceptée comme les autres, et les petits catholiques peuvent suivre le concours à leur goût.

La leçon? Laissons cette excellente dame de Pittsburg la tirer elle-même: "Si une délégation de catholiques avait marché dès le premier numéro de ce concours, les conditions en auraient été modifiées tout de suite. Croit-on que, si ce concours avait exigé la lecture de la version de Douai, les protestants, les ministres et leurs sociétés n'auraient pas protesté en bloc? La malheur est que les catholiques, en général, ne sont pas assez protestants.... Combien de nos frères séparés ne savent même pas qu'il existe plus qu'une traduction de l'Ecriture Sainte?"

Sachons protester, nous aussi, quand l'occasion se présente.

Le Messager Canadien.

Chronique de l'A.C.F.A.

Les cercles suivants ont élu leurs officiers depuis le commencement de l'année: Falher, Donnelly, Calgary, Pincher Creek, Lafond, St-Edmond, Beaumont et Picardville. Nos félicitations.

Avec l'esprit de coopération et de bonne volonté qui se dessine un peu partout, nous entrevoyons beaucoup de consolations durant 1935. Puisse cette esprit se développer dans les cercles qui semblent un peu en retard et alors, nous aurons un vrai succès.

* * *

Dimanche dernier, fut une vraie journée canadienne-française à Edmonton! D'abord, messe au Collège des Jésuites pour l'A.C.F.A.; ensuite le dîner-causerie qui fut un vrai succès, malgré plusieurs qui brillaient par leur absence. Dans l'après-midi, assemblée des membres de l'Exécutif et thé organisé par les Dames de St-Joachim pour ramasser des fonds qui permettront à nos artistes canadiens-français de nous représenter au festival dramatique à Calgary, le 8 février prochain.

Le soir, distribution des prix du Concours à St-Albert où MM. P.-E. Poirier, Jérôme Lambert, Jacques Sauriol et le secrétaire général représentaient l'Exécutif général.

* * *

Nous tenons à féliciter un de nos membres de la campagne qui a fait des sacrifices pour assister au premier dîner-causerie. Ce membre, l'an dernier, avait ramassé, seul, la somme de $115.00 pour la campagne des membres-amis: M. Jérôme Lambert.

M. Lambert est parti de chez lui samedi dernier et a fait 7 milles en voiture pour se rendre au train qui était deux heures en retard. Arrivé en ville à onze heures, il est allé à l'hôtel afin d'être au dîner en temps. Dans l'après-midi, il a assisté à l'assemblée de l'Exécutif et le soir, il assistait à la distribution des prix à St-Albert.

Plusieurs personnes s'imaginent que l'A.C.F.A. est une organisation de papier mais quand on peut constater des sacrifices semblables consentis par les membres âgés de plus de 65 ans, on s'aperçoit, qu'après tout, il y a des gens qui sont convaincus, non seulement quand il s'agit de faire des discours ou de critiquer, mais qui sont prêts à faire des sacrifices pour assurer le succès de nos entreprises. M. Lambert a fait des sacrifices et nous espérons que plusieurs autres suivront son exemple, surtout ceux qui sont plus rapprochés!

* * *

Un autre exemple qui s'est présenté samedi dernier: Nous avions la visite de M. Lucien Roy, de Fort Chipewyan, qui, profitant d'une visite à Edmonton, est passé par le secrétariat pour payer son abonnement au journal et sa cotisation comme membre de l'A.C.F.A.! Celui-là ne compte pas sur les officiers de son cercle pour percevoir son abonnement et sa cotisation!

Quelle belle leçon pour plusieurs des nôtres qui habitent dans nos paroisses et qui se font continuellement tirer l'oreille!

LEO BELHUMEUR,
sec.-gén.

Chronique de l'Amicale

La voie au programme de la soirée s'ouvre avec Mlle M. Cormier au piano, et, les formalités d'usage remplies, Mlle la Présidente présente les voeux et les souhaits de l'Amicale, à notre vénéré Pasteur, à nos dévouées Mères et l'assistance entière.

Comme pour confirmer la sincérité de ses paroles, Mlle C. Loiseau demande aux amicalistes un intérêt croissant à l'entreprise.... une coopération active et constante à l'action catholique. Semons de bonnes idées, les conséquences suivront.

Mgr Pilon donne la bénédiction traditionnelle et nous adresse aussi quelques mots.

A son tour, Mme A. Dupuis soumet un rapport financier pour 1934. Elle nous dit que l'association ayant un but religieux et intellectuel, la question d'argent n'y est que secondaire. Mlle B. Gibeau, seconde l'adoption du rapport.

Et le cercle de l'Enfant Jésus entre en fonction! Tout un bataillon de jeunes enthousiastes.... en grande tenue.... est là devant nous.

Le chant: "O Ste Enfance de Jésus, pleine de grâces et de vertus.... nous voulons en tout vous plaire" est enlevé comme un souffle de respiration naturelle.

La jeune présidente, Mlle Hélène Jouette est simplement radieuse et s'acquitte de sa charge avec une fierté très communicative.

On n'oublie pas de passer un "vote de remerciements" aux bonnes dames de Morinville qui procurèrent des "douceurs" aux jeunes élèves du couvent et de l'école Thibault.

Mlles Cécile et Thérèse Perras nous lancent un duo en prestissimo, ceci a dû avoir pour effet de faire revenir le père Noël parmi nous.

Mlle B. Brochu nous donne l'histoire de M. de Champlain; Mlle V. Josselin, mène du train avec une vieille pomme ridée, l'orthographe du mot provoque sa colère.

"Assis, debout ou à genoux, ayons un maintien respectueux à l'église," nous dit Philippe Lafond; "faisons notre possible pour nous rendre à l'église avant le commencement des offices et n'en sortons que lorsqu'ils sont finis."

Une Amicaliste.

L'EGLISE, AFFRANCHISSEMENTS ET COMMUNES AU MOYEN-AGE

N.D.L.R. — Nos lecteurs sont au courant de la polémique sociale qui a cours à notre "Tribune Libre". Interrompue depuis quelque temps, un de nos lecteurs vient de la reprendre, sur le thème de l'action sociale de l'Eglise au Moyen-Age.

* * *

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 12 septembre dernier, "Sociologue", au cours d'un article très intéressant, écrivait au sujet du rôle social de l'Eglise au Moyen-Agne, cette phrase: "L'Eglise n'a-t-elle pas prêté son concours à l'affranchissement des Communes d'où sont sorties dans la suite les libertés populaires?"

Or, voici que dans un numéro subséquent du journal, un pseudo Isidore Cassemottes qui semble avoir de l'âge, a relevé la phrase précitée, "non pas comme il le dit, pour la contester tout-à-fait; mais pour rectifier une fausse impression que la lecture de cette petite phrase peut produire chez des jeunes pas au courant de l'Institution des Communes au douzième siècle.

En somme, avec certains seigneurs du Moyen-Age, Isidore Cassemottes ne semble voir "dans ces choses nouvelles", les premières franchises rurales et la commune rurale au douzième siècle, "qu'une révolution ni plus ni moins." (C'est assez absolu). Et il affirmait: "Je crois que l'Eglise resta en somme indifférente à cette transformation sociale."

Une thèse à la mode sur L'Eglise et le peuple.

Monsieur le Rédacteur, c'est une thèse assez à la mode — on l'entend souvent — de représenter l'Eglise comme l'ennemie des libertés populaires, comme l'ennemie du progrès et de tout ce qui semble nouveau. De nos jours, combien de petits journaux par exemple, représentent l'Eglise comme l'alliée des capitalistes sans distinction, la représentent comme l'ennemie du peuple "travailleur et exploité", et pourtant, — ce n'est pas le lieu d'insister ici sur le rôle de l'Eglise en face de la société moderne,— il reste vrai que l'Eglise, malgré nos régimes de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, exerce quand même par sa doctrine et ses oeuvres sociales, une grande influence; elle travaille à diriger nos régimes économiques vers une plus saine redistribution de la richesse, et à libérer, en un mot, un trop grand nombre d'hommes, d'une gêne et même d'une misère qui brise l'ordre social.

La Liberté a germé et grandi sous l'Influence de l'Eglise

Oui, toujours, sous l'influence de l'Eglise, la vraie liberté a germé et a grandi. La vraie liberté a d'abord germé, quand l'Eglise aux premiers siècles de son histoire, a rendu la liberté morale aux esclaves en leur reconnaissant toute la dignité et tous les droits de l'homme; quelquefois, elle déposait sur leur front la couronne sacerdotale, épiscopale et même pontificale. La vraie liberté a ensuite grandi dans le monde, quand l'Eglise pour compléter l'émancipation de l'esclave paien, travaillera avec le plus grand zèle, sans bouleversement ni révolution, mais par évolution et par progression, à construire une société nouvelle, ou plutôt un premier état de liberté civile pour le peuple: ce sera le servage.

D'après les recherches des savants, tous s'accordent pour regarder le servage comme a peu près éteint du onzième au treizième siècle, à l'exception faite de l'Auvergne, et du Bourbonnais où nous trouvons encore des actes d'affranchissements sous le règne de François I. C'est donc une nouvelle transformation sociale qui va s'opérer; et l'Eglise arrivée à son apogée, après s'être réformée elle-même — elle a pour elle les éternels renouveaux — va faire face à la transformation sociale de son temps.

Ce que signifie "L'APOGEE" de l'Eglise au Moyen-Age

Nous sommes précisément au Moyen-Age chrétien, où "nous touchons comme l'affirme Monseigneur Doublet, l'un des plus magnifiques auteurs d'histoire ecclésiastique, — à la plus brillante période du règne de l'Eglise, dans cette Europe qu'elle a créée et élevée." (1)

Les évènements ont fait à l'Eglise une situation telle, qu'elle est arrivée à l'Apogée de son règne temporel. Sans doute, l'Eglise a reçu de Dieu même le pouvoir direct de gouverner, enseigner et sanctifier les âmes; mais par un prolongement nécessaire, ce pouvoir spirituel s'étend au temporel de ses sujets; et au Moyen-Age chrétien, ce prolongement d'influence qu'elle n'a point désirée et encore moins usurpée, signifie à la lumière de l'histoire, un règne tout particulier, règne grandiose, puissance vaste et absolue qu'elle met magnifiquement au service des plus belles causes et des plus chers intérêts des peuples européens. C'était la Chrétienté dans toute sa splendeur, l'Eglise dans toute son influence; et l'Eglise a rendu ce règne fécond et glorieux sous toutes sortes de rapports.

L'Eglise indifférente aux transformations sociales... Cela répugne à la philosophie de son histoire.

Comment donc, M. le Rédacteur, pour pouvoir affirmer que l'Eglise, après avoir sauvé la liberté, après l'avoir fait germer et grandir sur la terre, après avoir fait de l'esclave un homme, et puis un serf, va maintenant rester indifférente au seuil des transformations populaires qui cherchaient à se réaliser dans des libertés plus complètes? Comment encore pouvoir affirmer que l'Eglise dont l'autorité reconnue et pleinement acceptée, embrassant la société du moyen-âge, non seulement dans son ensemble, mais encore dans ses plus intimes détails, a pu rester indifférente d'une part, devant une féodalité devenue orgueilleuse et indocile et d'autre part, devant un peuple que l'idée religieuse avait rendu familier de sa dignité et de ses droits, devant cette classe populaire que la noblesse foulait aux pieds et qui allait devenir le Tiers Etat?

Non, on ne peut affirmer de telles propositions, parce que l'Eglise, dans son histoire, c'es l'étude d'un fait prodigieux, d'un fait qui domine et régie l'histoire entière du monde. La grande merveille, ce n'est pas tant l'histoire triomphale d'une Eglise qui a débuté dans des circonstances tragiques et qui a conquis le monde en le dominant; mais, c'est qu'un Dieu soit venu en personne fonder cette Eglise, qu'Il l'ait achetée de tout son sang, qu'Il y réside, qu'Il s'en soit enveloppé comme d'un vêtement et que par elle, invisible et tout-puissant, Il régisse le monde, dispose des évènements, déroule le cours des révolutions et des transformations des peuples et fasse tout concourir à la vie et au règne de cette société qu'Il a fondée et dont Il est le chef pour toute la durée des siècles.

On peut sans exagération et sans irrévérence même pour la parole inspirée dire: "Rien de ce qui a été fait de bien dans le monde n'a été fait sans l'Eglise." C'est pourquoi, Hettinger a pu écrire que: "L'Eglise a été en toute vérité, la mère, la maîtresse et l'institutrice des peuples, les ayant tous régénérés dans son sang et comblés non seulement des grâces du Ciel, mais encore des bénédictions et des prospérités temporelles. Le germain et le normand, le fils de la barbarie et l'héritier de l'antique civilisation, l'Eglise les a tous instruits et rassemblés, civilisés et fondus ensemble dans un grand empire de Dieu sur la terre." (2)

L'Eglise, fait prodigieux, sans laquelle l'histoire profane ne peut être ni comprise ni expliquée, n'a pas pu et n'a pas dû rester indifférente aux transformations sociales du moyen âge. Il serait inconvenant de croire qu'à cette époque où l'Eglise dominait partout, elle eut arrêté par une sainte indifférence sa protection traditionnelle du faible et de l'opprimé.

Comment on peut facilement parler comme les ennemis de l'Eglise.

Affirmer, M. le Rédacteur, que l'Eglise soit restée en somme indifférente à l'affranchissement des serfs et à l'institution des communes, veut aussi bien dire que l'Eglise aujourdhui doit rester indifférente en face d'un capitalisme abusif et devenu immoral; en face des réformes politiques et sociales qui s'imposent pour décentraliser ainsi les dictatures autoritaires des grandes organisations économiques. Affirmer cela signifierait encore qu'en présence de la grande transformation de l'économie contemporaine qui doit évoluer, la voix suprême et autorisée des Papes dans "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno", aurait dû rester muette. Et alors, on parlerait comme les ennemis de l'Eglise. On penserait comme ceux qui ont écrit l'histoire dans un esprit anti-clérical, comme Luchaire par exemple, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut et anti-clérical avoué. En effet, Luchaire croyait et a déjà écrit ce qui suit: "Il faut considérer que le moyen-âge est essentiellement conservateur et n'a pas d'aspirations au progrès. Sa croyance la plus persistante, c'est que toute innovation est dangereuse en soit et qu'il faut s'en tenir à ce qui est ancien, à ce qui existait de tout temps." (3) Mais qu'est-ce que Luchaire et tous les historiens de son espèce, si durs au moyen-âge, — parce que dominé par l'Eglise, — font par exemple du mouvement philosophique si puissant tout ensemble et si troublé d'innovations de toutes sortes au douzième siècle?

L'Eglise indifférente au moyen-âge à aucune évolution importante.

Il est évident, M. le Rédacteur, que toute nouveauté un peu importante provoque une crise ou selon la couleur différente des esprits, les uns poussant trop vite, et d'autres retardant, la sagesse n'est que lentement et difficilement victorieuse. Or, l'Eglise a pour elle la sagesse; et cette sagesse a toujours été partagée d'une façon éminente par ses grands docteurs. C'est pourquoi, dit le Père Sertillanges, "Saint Thomas d'Aquin a compris tout de suite en face du grand courant aristotélicien de son temps, qu'on ne vient à bout d'un grand courant scientifique, qu'on ne pare à ses dangers, qu'en l'enveloppant au lieu de le heurter de front. Cette dernière tactique, outre qu'elle est injuste et destructrice de biens humains, est souverainement imprudente. On n'arrête pas le vent qui court; la marée n'a souci des barrières. On peut capter les forces cosmiques, on ne les supprime point." (4) Ainsi, l'Eglise n'a été indifférente à aucune évolution importante.

De même encore, au moyen-âge, l'Eglise n'a pas été indifférente à l'architecture toujours à la recherche de formules esthétiques nouvelles; elle n'a pas été indifférente non plus au magnifique épanouissement économique avec les grands marchés de Champagne et du midi de la France. Enfin l'Eglise n'a pas été indifférente à la constitution des puissantes corporations et c'est toujours avec la même puissance que l'Eglise a travaillé à une élaboration persévérante des communes qui constitue une réelle évolution sociale au moyen-âge.

L'argument de convenance finit ici.

Si de nos jours, l'Eglise, sans dominer politiquement, domine quand même puissamment et souvent directement la société par sa doctrine et ses oeuvres sociales, il ne faut point se surprendre, si au moyen-âge, l'Eglise qui dominait et refrénait une féodalité orgueilleuse, a non seulement influencé la société dans son évolution, mais a fait succéder à l'état de servage des classes populaires une société de paysans libres par les franchises et les communes rurales.

J'ai fini ici mon premier argument en faveur du rôle de l'Eglise dans l'évolution de la société au moyen-âge. Ce que l'Eglise a fait du peuple au moyen-âge, offre une étude aussi riche que touchante. "Elle a, dit Mgr Doublet, recueilli le pauvre peuple, l'a formé, l'a instruit, l'a émancipé (par les franchises et la commune rurale) l'a rassemblé en corporations, et a défendu grandement la sécurité de ses champs." (5)

M. le Rédacteur, nous dirons la prochaine fois ce que nous avons appris, nous aussi de l'influence de l'Eglise dans la question des communes. Ce sera l'argument de l'histoire elle-même.

C. LAMOTTE.

(1) Leçons d'histoire de l'Eglise. Tome 11 Page 377.
(2) Apolog. 5, Page 335.
(3) La Société française au temps de Philippe-Auguste Page 405.
(4) Introduction à St Thomas d'Aquin, Page 12-13.
(5) Leçon d'histoire de l'Eglise. Tome 11 Page 466.

Le Dr. Blais parle de formation nationale au dîner de l'A.C.F.A. dimanche dernier

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs.

Laissez-moi d'abord féliciter Monsieur Morrier, le président actif et distingué de ce nouveau Club pour l'heureuse initiative qu'il a eu d'inaugurer ces dîners-causeries qui nous permettront dorénavant de discuter librement les problèmes qui intéressent particulièrement notre race. Et je le remercie cordialement de m'avoir fait l'honneur de me choisir pour la première causerie. —Je dis causerie et non conférence, car une conférence nécessite un sujet bien préparé et bien encadré, d'un ton très littéraire et courtois et un conférencier très bien mis, possédant à fond son sujet et s'exprimant clairement dans un style très classique. Tels ne sont pas mes attributs mesdames et messieurs. Et si vous me le permettez je ferai donc une causerie très décousue comme vous en jugerez sur le ton ordinaire de la conversation.

Ces dîners seront en quelque sorte une espèce de consultation et c'est peut-être pourquoi on eu recours dès le début à un médecin pratiquant depuis bientôt 35 ans pour faire le diagnostic du malaise dont nous souffrons, si tant est que malaise il y a! Rassurez-vous, mesdames et messieurs, le mal dont nous souffrons n'est pas incurable et vous connaissez trop mon optimisme pour désespérer même si le cas est grave. Et je dois ajouter qu'il n'est parmi nous ni pélé ni galeux dont nous vient tout le mal; tous nous en souffrons et il n'est nul besoin comme dans la fable de crier: "Haro sur le baudet."

Mesdames et messieurs a chaque réunions nationale que nous avons il est d'usage de nous glorifier de notre histoire qui comme vous le savez est une véritable épopée et des ancêtres glorieux qui nous ont donné le jour et dont les qualités civiques étaient proverbiales. Nous ne manquons pas non plus de nous louer les uns les autres pour les moindres actions et nous en venons ainsi à nous croire toujours la race supérieure, fiers des droits égaux à nous confiés par l'Acte de l'Amérique du Nord et nous nous endormons sur l'oreiller de la sécurité.

Eh bien, mesdames et messieurs, souffrez que j'omette aujourd'hui nos qualités et que je fasse le bilan de nos défauts.

Nous souffrons d'inertie et d'une grande apathie en ce qui concerne la chose publique. Nous manquons de caractère et de tenacité dans le but à poursuivre. Nous manquons de fierté et de confiance en nous-mêmes. Nous ne sommes plus généreux et chevaleresques. Nous sommes faciles à la critique et nous jugeons hativement sur des impressions et non sur des faits. En un mot nous ne sommes plus les fils de nos pères de la Province de Québec. Les moeurs américaines nous ont gâtés. Nous continuons a vivre sur la réputation de nos aïeux et nous ne faisons rien pour la perpétuer cette réputation et jouer le rôle au milieu des races qui nous entourent que nos aieux ont joué dans des jours plus difficiles.

Nous ne prenons aucune part sérieuse dans la direction des affaires de notre Province et si par hasard nous nous imaginons que nos droits sont lèsés nous jetons les hauts cris et crions à la tyrannie.

A qui la faute, mesdames et messieurs. Nous sommes une des deux races constituantes et dominant au Canada.

L'Acte de l'Amérique du Nord nous donne en quelque sorte le droit d'associé, de partenaire dans la gérance de ce vaste et beau pays qu'est le nôtre, et qu'apporte t-on pour notre part comme contribution: une grande indifférence, un manque absolu de préparation à la tâche qui nous incombe. Et cependant, que ne pourrions nous pas apporter de force, d'énergie, de culture et de qualités ancestrales qui dorment encore au fond de nous.

Mesdames et messieurs, je n'ai pas la prétention d'étendre mes critiques à la Province de Québec car là-bas même s'il se produit quelques défections dans les rangs, elles passent inaperçues, elles sont noyées par l'élite qui est nombreuse. Mais ici, où nous sommes en grande minorité, chacun de nous est un point de mire au milieu des autres races, chacun de nous représente la culture française, c'est-à-dire les qualités de la race et malheur à nous s'il fallit, le tort est immence.

Quand je me reporte en arrière à 30 ans de distance alors que notre population à Edmonton était de 500 tout au plus sur un total de 3000. Je suis forcé de constater et les anciens qui m'écoutent m'approuvent, qu'alors nous jouissions d'une plus grande influence et nous apportions une plus grande contribution à la vie civique. Je ne vous ferai pas la nomenclature des postes importants alors détenus par les nôtres, ce serait vous faire injure. Qu'il vous suffise de savoir que l'esprit n'était pas le même. Quel rôle jouons-nous aujourd'hui dans les affaires de la cité. Un bien médiocre à mon avis. Vous me direz que les temps ont changés; que nous étions alors une grande famille dans ce pays, tous animés du même esprit des pionniers, apportant chacun ce qu'il y avait de meilleur de sa race et animés tous d'une grande émulation et d'une grande générosité d'âme.

Les temps ont changés en effet, les diffucultés se sont accrues et nos pionniers n'ont pas trouvé de successeurs pour continuer leur commerce puis la crise est venue et un souffle de je m'enfoutisme a passé balayant en maints endroits cette vieille probité française si chère à nos aïeux et notre meilleur atout au milieu des races qui nous entourent et qui nous surveillent.

Mesdames et messieurs, si nous voulons survivre dans ce pays, si nous voulons prospérer et jouer le rôle qu'on attend de nous, il va falloir que sans retard nous nous organisions que nous préparions la jeunesse en vue de grandes choses à accomplir, sans quoi, demain les Allemands, les Ruthènes qui s'organisent nous auront supplanté. Nous aurons beau invoquer le droit écrit, nous l'aurons effacé dans l'Alberta par notre propre indifférence.

Que faut-il faire pour remédier à cet état de choses: créer comme l'a dit notre président, M. Morrier, une véritable mentalité française. Si on consulte le dictionnaire on voit que mentalité française veut dire état d'esprit français. Cela suppose donc la connaissance de la langue d'une façon parfaite et toutes les qualités de la race qui en découlent et les traditions qui s'y rattachent.

Qui dit mentalité française dit l'amour du Beau, du Bon et du Bien. Qui dit mentalité française dit chevalerie, fierté et honorabilité. Qui dit mentalité française dit aussi l'amour des lettres, des arts et de la musique. Enfin quit dit mentalité française dit un lourd héritage de traditions ancestrales et glorieuses que nous devons transmettre à nos fils comme nous les avons reçues.

Si nos jeunes gens veulent prendre conscience d'eux-mêmes et réaliser le magnifique champ d'action qui s'ouvre devant eux, ils vont d'abord s'imprégner de cette mentalité française qui porte en cela même tant de générosité et de charité; et s'assimiler aussi la langue anglaise d'une façon parfaite, non seulement la langue mais aussi l'histoire et la littérature, afin d'avoir des points de contact immédiats avec nos compatriotes anglais.

Mesdames et messieurs, le temps est venue où il faut accepter notre part de responsabilité et nous mêler davantage à nos compatriotes. Nous ne pouvons pas ici nous isoler comme dans la Province de Québec, étant la minorité. Si nous voulons réussir, il nous faut nécessairement avoir la qualité et j'estime qu'un Canadien français bien né, ayant une mentalité française et possédant en outre une culture anglaise est forcé de prendre la première place partout où il entre en competition.

Je dois dire que nos compatriotes anglais ne sont pas jaloux à ce point de vue. J'en ai connu quelques-uns d'entre eux qui avaient un véritable culte pour Sir Wilfrid Laurier. Ils ont une grande largeur de vue et pourvu comme ils disent "that we deliver the goods, ils ne se montrent pas ombrageux. Ils ont de très belles qualités que nous devons leur reconnaître et leur prendre. Leur froideur tempère notre enthousiasme, leur tempérament complète le nôtre admirablement et nous porte à juger avec plus de réflexion et il n'y a aucune raison à ce que nous ne puissions vivre en parfaite harmonie et ce qui est plus important en parfaite coopération pour le bien général.

En Europe, en ce moment, les Chancelleries travaillent à un rapprochement de la France et de l'Angleterre. Aidons à ce rapprochement en coopérant ensemble au progrès de notre pays et rappelons-nous que si un Laurier, si un Bourassa, si un Lemieux ont pu rayonner par tout le Canada et nous créer une réputation mondiale, il n'y a pas de raison que nos universités en inscrivant à leur programme une dualité d'enseignement obligatoire ne produisent pas chaque année une pléiade de jeunes talents qui oueleront de l'Est à l'Ouest et rétabliront ainsi l'équilibre.

DONNELLY

Dimanche le 13 janvier 1935.—Cet après-midi à trois heures et demie, avait lieu la cérémonie toujours si touchante de la bénédiction des enfants. La température plutôt froide empêcha plusieurs de se rendre avec leurs petit; néanmoins l'appel fut bien entendu. La procession de l'Enfant-Jésus terminée, ce fut la vénération; jeunes et vieux, petits et grands s'approchèrent avec dévotion et recueillement pour baiser le divin bambin. M. le Curé fit ensuite une courte mais substantielle allocution; s'adressant en premier lieu aux enfants, il leur rappela leurs devoirs vis-à-vis de Dieu, de leurs parents et de ceux et celles qui tiennent auprès d'eux la place de Dieu, de la maman; puis il s'adressa ensuite aux parents eux-mêmes pour leur dire qu'eux aussi ont des obligations à renplir envers leurs enfants, et quelle noble tâche est la leur. Le gentil gazouillement des bébés pendant ce temps dut être très agréable au Dieu de la Crèche, Lui qui aime les petits et les faibles.

La bénédiction du très Saint Sacrement termina cette heure toute céleste.

Ce soir aussi le cercle local de l'A.C.F.A. de Donnelly tient son assemblée annuelle. Après l'ouverture ordinaire, la lecture des minutes et de la correspondance, monsieur le président du cercle lit le rapport des activités pour l'année 1934. Ce compte-rendu est une preuve de plus du travail intense accompli dans notre cercle, et des félicitations bien méritées s'adressent à l'Exécutif, notamment à M. Cimon qui en est l'âme, ainsi qu'aux autres membres; nous espérons que ce rapport, qui nous fait honneur, sera publié sous peu dans la Survivance.

Cette besogne terminée, on procède aux élections, avec le résultat suivant: Président: M. Ed. Cimon, Vice-président: M. P. Gagné, Sec-Trés.: M. Chs. Jamault, Conseillers: pour Donnelly Dist.: M. J.-L. Paquette; pour Donnelly Heights: M. Joseph Fournier. Peavine: M. A. Charland. Leblanc: M. Philéas Maisonneuve.

Nos chaleureuses félicitations aux nouveaux élus, en particulier à M. le président qui est retourné dans la charge pour la sixième fois, et à M. Jamault qui nous revient au poste après un an d'absence.

M. le Président remercie ses électeurs et les invite à marcher la main dans la main, afin de pouvoir combattre le communisme qui s'infiltre dans la région. C'est pourquoi il est nécessaire de s'organiser et de se tenir un, afin de ne pas se laisser prendre dans les filets de ses adeptes. "Il est plus que temps de s'affirmer", dit-il. Les membres sont aussi avertis d'être vigilants par rapport aux journaux qui circulent car on a le tour d'enchaîner le monde pour ces causes mauvaises; mais il est difficile de briser ensuite les liens malsains ainsi formés, ces liens rongeurs de foi, de morale et de moeurs chrétiennes.

Un comité de vigilance composé de cinq membres est formé afin de surveiller et de s'enquérir des terres qui sont à vendre dans l'arrondissement.

M. le Curé distribue les certificats octroyés par l'A.C.F.A. aux familles qui ont payé leur abonnement au journal "La Survivance" et qui se trouvent par le fait même membres de l'Association.

Cette réunion est des plus intéressantes et ne manque pas d'entrain; voilà pourquoi on se quitte avec regret et avec l'espérance de se réunir de nouveau avant longtemps afin de discuter en famille les problèmes d'intéret pratique pour tous les Canadiens français de notre pays.

Le chant national vient clore l'assemblée.

Adèle Boulet.

Avant-Garde St-Joachim

Comme nous avons travaillé fort à l'Ecole Grandin le 17 janvier. Nous n'avons quitté la classe qu'à 4:45 p.m.! Oh! ce n'était pas le nettoyage de la patinoire ni une surcharge de devoirs.... Vous ne devinez pas?... c'était l'élection des officiers de l'Avant-Garde Saint Joachim et de ses trois cercles.

l'EXECUTIF GENERAL de l'Avant-Garde St Joachim.

Président: M. Lucien Lambert; V.-Président: Mlle Georgette Morin; Secrétaire: Mlle Rollande Morin; Trésorier: M. Albert Kéroack; 1er cons.: Mlle Exélina Morin; 2e cons.: M. Léo Bougie; 3e cons.: M. Gérard Martin; 4e cons.: M. Rodolphe Belhumeur.

Les garçons, "hommes d'affaires", en l'honneur du bon Père Curé, se rangent tous sous le nom de:

CERCLE PIERRE BOUCHER

Président: M. Lucien Lambert; V.-Président: M. Léo Bougie; Sec.-Trésorier: M. Gérard Tougas; 1er cons.: M. Roger Gariépy: 2e cons.: M. Paul Noel; 3e cons.: M. Louis Beauchamp.

Naturellement, les filles aussi savent faire plaisir.... Leur cercle a nom "Madeleine de Verchères". N'ont-elles pas souvenir qu'elle est l'ancêtre d'un de nos bons paroissiens, grand ami de la jeunesse....

CERCLE MADELEINE DE VERCHERES

Présidente: Mlle Georgette Morin; V.-Présidente: Mlle Lucille Thibault; Sec.-Trés.: Mlle Thérèse Mercier; 1ère cons.: Mlle Rollande Morin; 2e cons.: Mlle Suzanne Dame; 3e cons.: Mlle Violette D'Apollonia.

N'allez pas croire que les petits "se laissent faire la barbe"! Ne connaissent-ils pas eux aussi les caresses (voir même les coups de chapeau) les taquineries, les histoires qui illustraient si bien les leçons de catéchisme du bon missionnaire... Voilà pourquoi tous forment le:

CERCLE THERIEN

Présidente: Suzanne Blais; V.-Présidente: Adrienne Blackburn; Sec.-Trés.: Michel Boulanger; 1ère cons.: Marguerite Lambert; 2e cons.: Thérèse Thibault; 3e cons.: Françoise Brodeur.

Vous le voyez, ce n'est pas sans raison que nous sommes fiers de nos officiers; mais nous sommes plus contents encore de dire un "MERCI DU COEUR" à nos distingués visiteurs qui surent si bien nous encourager.

Rollande MORIN, sec.

La vie en Alberta

Cercle d'étude sociale de Falher.

Le cercle paroissial d'études sociales de Falher, réorganisé il y a quelques mois pour l'année courante, n'est pas une innovation dans la paroisse. En novembre 1932, grâce à l'initiative du R. P. Lajoie, curé de Falher, un cercle d'études était organisé. Les minutes des deux dernières années nous offrent un programme varié et pratique.

Au mois de novembre dernier, le cercle a recommencé ses activités sous la direction du R. P. Gobeil. Tous les mercredis soir, à huit heures, un bon nombre d'hommes et jeunes gens, désireux d'étudier les doctrines et les oeuvres sociales, à leur valeur, se rendent au sousbassement d e l'église, où sont exposés, tantôt une doctrine, tantôt un fait social important. L'assemblée du 9 janvier 1935 a été particulièrement importante, parce que, c'est à cette assemblée que le cercle s'est donné une forme régulière, à la demande de plusieurs membres.

SEANCE DU 9 JANVIER 1935.

Le R. P. Gobeil donne alors au cercle un résumé du travail accompli depuis la première réunion de novembre. Il expose de nouveau le but principal du cercle, à savoir: "Chercher dans les doctrines que l'église possède, et chercher dans son histoire éminemment sociale, une lumière et une direction sûres à travers toutes sortes de doctrines sociales qui se proposent même chez nous." "Nous chercherons, a dit le Père Gobeil, dans les faits économiques et sociaux, les relations qui s'imposent en rapport avec les vrais principes et les saines doctrines sociales catholiques. Nous faire d'abord des convictions, et des jugements sains qui procèdent des vrais principes; défendre ensuite la vérité quand on l'attaque devant nous effrontément, souvent grossièrement et toujours sans logique. C'est encore un des buts de votre cercle d'études. Nous pourrons en même temps, par une boîte aux questions mise à votre disposition, toucher à de nombreux problèmes d'histoire, d'écriture sainte, d'apologétique, etc., et trouver des solutions satisfaisantes pour répondre à une science fausse et injuste, et aussi à l'ignorance qui essaye de balbutier des doctrines pour empoisonner la foi et la mentalité de nos populations."

Le R. P. Annonce encore les règlement du cercle; règlements qui seront, dit-il, étudiés par un comité spécial, rédigés et consignés ensuite dans une brochurette que chaque membre devra conserver. En attendant, à chaque réunion, après la prière, la lecture des minutes, l'étude des propositions, les rapports des comités et de la correspondance s'il y a lieu, on s'entretiendra des évènements de la semaine. Un membre du cercle présentera a chaque réunion, une chronique des principaux évènements internationaux, nationaux et provinciaux; il pourra les grouper au triple point de vue religieux, politique et économique, et économico-social. Après quelques minutes d'entretien sur ces faits, viendra l'exposé de la question au programme, avec discussion du travail. On passera ensuite en revue les questions ou objections qui auraient été recueillies par écrit à la réunion précédente. Enfin, résolutions, s'il y a lieu; et on termine chaque séance par le "Notre Père."

Le R. P. Gobeil donne ensuite le compte-rendu financier de l'organisation de l'"Arbre de Noël pour les enfants de la paroisse. Toutes les personnes qui ont été approchées à ce sujet, se sont montrées généreuses. Et cet "Arbre de Noël", chargé de tout près de 40 bas, a certainement fait plaisir à nos enfants. Chacun qui s'est présenté a eu son bas et même plusieurs ont eu leur paire de bas assez bien garnies. Le Secrétaire correspondant du Cercle au nom de l'un des comités chargés de cette organisation, et au nom du Cercle d'études même, remercie tous les généreux donateurs et donatrices, et tous ceux qui de quelque façon, ont coopéré au succès de notre arbre de Noël. Une résolution dans ce sens est inscrite aux minutes du Cercle.

Il est ensuite décidé à l'unanimité, de procéder à l'élection du Conseil de Direction du Cercle pour l'année 1935. M. le Dr Hardy et M. René Pelletier sont nommés l'un Président, l'autre secrétaire de l'élection.

Il est proposé auparavant et accepté, d'élire au Conseil de Direction, 4 membres du village et 2 de la campagne. Le vote se prend par bulletin secret, et donne le résultat suivant: Président: Dr Hardy; Vive-président: M. Henri Tousignant; Gérant de la Banque Nationale à Falher; Secrétaire: M. René Pelletier, chef de Gare à Falher; Directeurs, 1o: M. J.-L. Viens, 2o M. R. Harvey, 3o: M. T. L. Gauthier.

Pour des raisons particulières, M. Pelletier ne peut prendre la charge de secrétaire, le Dr Hardy donne luimême des raisons acceptables, et ne peut non plus accepter la présidence. Alors à l'unanimité les deux rôles sont changés. Le Dr Hardy devient Secrétaire et M. Pelletier accepte la Présidence.

Il est accepté à l'unanimité que le P. Lajoie soit nommé Président-honoraire du Cercle.

On continue ensuite l'ordre du jour. M. Paul Sicotte dans un style précis nous communique sa chronique sur les évènements principaux de la semaine. Au nom de tous les membres M. le Président remercie Monsieur Sicotte et demande à chacun de préparer un travail d'intérêt général et de nous en donner lecture aux assemblées suivantes. Il remercie et félicite aussi les RR. PP. Lajoie et Gobeil pour l'excellente idée qu'ils ont eue de réorganiser le Cercle d'études sociales à Falher. Le R. Père Lajoie répond en des termes choisis et de nature à encourager fortement le Cercle.

M. Pelletier, élu président du cercle, donne maintenant le travail du jour sur le "Communisme en Russie". "Comme nous souffrons nous-mêmes, dit ent'autres choses M. Pelletier, des abus d'un Système qui laisse beaucoup à désirer, il n'est pas étonnant, qu'il soit facile de nous laisser surprendre par la prétendue justice des données communistes. Mais, c'est une erreur regrettable, je devrait dire inexcusable, d'adopter une doctrine simplement pour ses apparences. Il faut donc étudier la question. "Le conférencier affirme que dans les doctrines communistes des russes, on trouve que l'individu est considéré pour rien devant l'Etat qui est tout, que la religion a été jetée de côté, que l'Etat s'est emparé du bien de chaque individu qui est devenu un serviteur de l'Etat, que la doctrine communiste en un mot, détruit la personnalité de l'individu et la famille.

Le conférencier nous fait exécuter ensuite un petit tour en Russie; et il nous fait terminer le voyage en nous disant que les Russes, en général, sont quand même remarquables de noblesse ou de mollesse "pour tant souffrir en silence". "Ce que nous apercevons là-bas d'un certain développement industriel boursouflé, ne donne pas l'impression de permanence. Pour imposer la médecine d'Etat —et Dieu sait quelle médecine—pour développer une certaine éducation toute matérielle chez le peuple russe, pour donner enfin aux russes un peu de théâtre et d'amusements en divers endroits seulement, eh bien on a travaillé et l'on travaille encore à ôter Dieu, la famille et la personnalité humaine chez les Russes." "Certainement, dit ailleurs M. Pelletier, notre pays aussi a besoin de réformes sociales. On a un devoir à remplir envers nos gens qui sont dans des difficultés causées en bonne partie, par les abus de notre Système économique actuel; mais vraiment, après avoir étudier la Russie, on se demande si les dictateurs bolchévistes et communistes de Moscou ont bien fait, et font bien en proposant au monde le même Système, comme réforme. Certainement, il doit y avoir une manière différente d'arriver à une vie plus noble pour l'humanité. Oui, il y en a une. Pour ma part, c'est ce qui est reconnu aujourd'hui, sous le nom de Socialisme Chrétien? Voilà la vraie solution?"

Tous les membres du Cercle furent vivement intéressés par la causerie de M. Pelletier. Il méritait certainement des félicitations pour la façon éloquente avec laquelle il a donné son travail; aussi, pour la forme et le fond même de la causerie. Ces félicitations et appréciations lui furent sincèrement donnée par de bons applaudissements.

Le R. P. Gobeil se lève à son tour pour remercier spécialement Monsieur Pelletier de sa causerie. Il note certaines particularités et certains jugements très justes apportés dans le travail; et il encourage M. Pelletier à venir nous intéresser de nouveau.

Quant à la vraie solution que M. Pelletier a suggérée dans ce qu'il appelle le socialisme chrétien, le R. P. Directeur a fait remarquer qu'il ne faudrait pas confondre "socialisme chrétien ou même socialisme catholique" avec catholicisme social ou école sociale catholique. Il y aurait peut-être certaines distinctions à apporter, certaines explications, afin d'éviter les équivoques. Il ne faut point sans doute avoir peur des mots; mais il faut surtout mettre en lumière ce que renferment lesmots. C'est la chose l'idée qu'il faut voir sous les mots. Le socialisme chrétien est un mot; mais le sens social que l'histoire du socialisme a donné à ce mot, les idées qu'il renferme, et les mises en garde que le Pape a faites à ce sujet dans son encyclique Quadragesimo Anno peuvent-ils autoriser un catholique à parler socialisme chrétien? C'est un point qui mérite d'être étudié.

L'heure est déjà avancée; le R. P. Gobeil prie M. Pelletier de ramener à la prochaine séance du Cercle la question du socialisme chrétien.

A la dernière réunion, une interpellation a été faite au sujet du régime corporatif. L'interpellation est encore inscrite à l'ordre des questions.

Quelques propositions diverses sont encore discutées à l'amiable, entre autres l'opportunité de former un comité dramatique et d'organisation. La question est remise à la prochaine séance, mercredi, le 16 janvier. Il est proposé aussi et accepté à l'unanimité qu'une contribution de vingt-cinq sous par mois soit versée par chaque membre du cercle. Cette contribution formera une réserve qui servira à l'occasion aux activités du Cercle. L'heure fixée pour la cloture de la séance va bientôt sonner. M. Harvey secondé par le Père Gobeil propose l'ajournement de l'assemblée.

Le Secrétaire correspondant.

CALGARY

Bulletin paroissial

Deuxième dimanche après l'Epiphanie.

Troisième Théophanie de Notre-Seigneur aux noces de Cana quand il fit son premier miracle. Epitre de St-Paul aux Romains: que chacun se contente de la condition que Dieu lui a faite ici-bas et que tous y pratiquent la charité. Evangile selon St Jean: Jésus fait son premier miracle à la prière de sa Mère pour nous apprendre la toute puissance de l'intercession de cette divine Vierge.

* * *

Les contributions volontaires dont le montant devait remplacer le bazar annuel n'ayant pas réussi à atteindre l'objectif de $260. qui représente le payment du premier février, le R. P. Moreau, notre curé demande un autre effort de notre part pour tacher de faire face à cette obligation paroissiale. Que ceux qui peuvent donner et qui ont déjà donné donnent encore pour ceux qui ne le peuvent. "Toutes les oeuvres faites en mon Nom auront leur récompense au centuple dans le Royaume des Cieux", cette parole de Notre Divin Sauveur n'a pas changé de signification et elle sera éternellement vraie.

La somme de $160. est à trouver parmi nous d'ici le premier février: tachons de faire notre possible.

* * *

A la résidence de Mme Veilleux a eu lieu, mercredi le 16 janvier, un thé-réception au profit des oeuvres paroissiales.

Mesdames Veilleux, Thériault et Poulin recevaient les invités devant une table très élégament servie au centre de laquelle une superbe jardiniaire dont l'éclat et la fraicheur des belles fleurs qu'elle contenait étaient rehaussés avantageusement par deux grandes chandelières en argent surmontés d'abats-jour crème.

Le thé fut servi pendant la première partie de la réception par Mmes Choquette et Auclair, et ensuite vers la fin de la journée par Mmes Mongeau et Bilteryst, assistées par Mesdames Larivière, Miquelon, Alteman, Plotkins, Bray, V. Despins et Hébert.

Sur une autre table une pâtisserie des plus choisis était servie aux invités par les soins de Mme Beauchemin et Mme A. Jullien.

De plus comme attraction spéciale notre aimable compatriote, Mme Hoat avait organisé une tombola dont une artistique jardinière était le prix.

Mme Choinière était en charge de la réception des billets.

Mme Hoad fut l'heureuse gagnante: nos félicitations.

* * *

La partie de cartes bi-mensuelle avait attiré beaucoup de monde malgré le froid très vif qui sévit depuis quelque temps. La loterie qui se montée à une assez jolie somme a été gagnée par Mme C. Côté qui malheureusement étant absente n'a pu en bénéficier. Le prix pour le bridge fut gagné par M. A. Boucher et celui du whist par M. L. Auclair. —Corr.

LAFOND

Vendredi, le 11 janvier au soir, nous avons eu le plaisir d'aller chez M. Jos. Tremblay pour fêter la fête de Mlle Marie-Ange Trudel, institutrice de l'école Cartier. C'était une surprise que nous lui avons fait.

Un joli cadeau lui fut présenté par Mlle Lucile Gagné, institutrice de l'école Foisy, elle fut l'interprète de tous pour lui offrir nos voeux de bonne fête.

Quoique Mlle Trudel ne s'attendait guère à cela, elle sut très bien comment nous remercier; nous nous attendions à cela, car ce n'est pas seulement que cela qui l'aurait embarassé, car Mlle Trudel se trouvera toujours un trou pour sortir, à moins qu'il n'y aie pas moyen du tout. Cette veillée fut des plus joyeuse; personne ne peut dire qu'il ne se soit pas amusé.

A minuit, un bon réveillon nous fut servit, chacun mangeait avec appétit, car il aurait fallu être malade pour ne pas manger, parce que nous ne pouvions désirer rien de meilleur. Ceux qui connaissent Mme Tremblay, ne seront pas étonnés de cela.

Après avoir bien manger, nous reprimes les amusements et tout alla si bien que c'était à qui n'aurait pas parler de partir; mais il fallut se décider, mais ce fut qu'a une heure très avancée que nous nous sommes séparés, après avoir chanté "O Canada".

Nous en garderons un bon souvenir.

Etaient présents: Mlle M.-A. Trurel; MM. et Mes J. Tremblay, R. Malo, O. Guindon, Giguère, L. Désaulniers, O. Malo, R. Dion, J. Coutu et Mme F.-X. Brault. Mlles Bernadette Brault, E. Malo, L. Malo, Robin, M. Lavoie, Irène L. Gagné, S. Désaulniers, A. Coutu, R. Coutu. MM. L. Brault, E. Malo, A. Malo, H. Malo, U. Lavole, A. Lavoie, A. Gagné, Lafleur, M. Slapenface, S. Foisy, C. Lafrance, J. Pigeau, A. Bergeron; M. et Mme W. Parkenson.

Remerciements.

Mlle Marie Trudel, de Lafond, Alberta, tient à remercie ses nombreux amis pour l'agréable surprise qu'ils lui ont ménagée à l'occasion de son anniversaire de naissance. —Corr.

DUHAMEL

Le Père Beillevaire, a célébré aujourd'hui son 87ème anniversaire, qu'il déclare être peut-être sa dernière célébration.

Dimanche, plusieurs amis sont venus malgré le temps froid, diner chez M. et Mme Jacques Laboucanne, en l'honneur du petit père Beillevaire, qui laissa sa patrie, la France, il y a cinquante-quatre ans pour évangéliser les sauvages et les pionniers dans l'ouest.

En 1883, il bâtit à Duhamel une petite église de mission fort ingénieuse qui est la plus vieille église et même la plus vieille bâtisse du centre de l'Alberta. Il y dit encore sa messe tous les matins, et le dimanche y chante la grand'messe. Il est tout petit, courbe et barbu, et portant une petite calotte sur la tête resemblant à un rabin, et non à un missionnaire pionnier qu'il est. Il possède, dit-on, un journal fort intéressant, dâtant de 1879, on arrive au Canada. Il fut né à Ste Pazane, près de Nantes, en France, le 21 janvier 1848. — "Coureur des Bois".

BONNYVILLE

Pas grand'nouvelles, un froid de loup empêche un peu l'activité habituelle. L'on retarde bien un peu une petite soirée ou un petit voyage par des temps pareils. Les affaires s'en ressentent un peu, cependant, la pêche et la pelleterie aident toujours. Le froid empêche aussi que les bucherons de bois de corde ne chaument. Le malheur des uns fait ainsi quelquefois le bonheur des autres.

Les chemins sont encore ouverts pour les autos. M. Raoul Lapointe est allé à Edmonton, avec une charge de pourceaux, cette semaine.

Le 5 janvier est née une grosse fille à M. Ranuald Drouin et Gabrielle Caouette. Elle fut baptisée sous les noms de Marie, Juliette, Laura. Parrain: M. Maxime Caouette, marraine, Laura Caouette.

Cette semaine, fut enterrée Marie Jeanne Cécile Lacombe, décédée le 17 janvier, et âgée de 33 jours. Cette fillette était la fille de M. et Mme Emile Lacombe, qui ont toutes nos sympathies. —Corr.

FALHER

Nous avons appris avec regret le décès de M. Léon Déchêne, survenue récemment à la Rivière du Loup, Qué. M. Déchêne a déjà vécu pendant quelque temps à Falher, où il était favorablement connu. Citoyen d'une grande probité et d'un jugement droit, il savait inspirer à ceux qui l'ont connu, le respect et la confiance. Sur la tombe de ce valeureux pionnier, nous déposons un pieux souvenir, et à son digne fils, M. Wilbrod Déchêne nous offrons nos vives sympathies.

MARIAGE.

Lundi, 31 déc. dernier, eut lieu le mariage de Mlle Rose-Alma Morin et M. Josaphat Fortier. Le R. P. Lajoie, O.M.I., curé, donna la bénédiction nuptiale. Témoin: M. Wilfrid Morin et M. Fortier, pères respectifs des deux conjoints.

Le diner de noce fut servi chez M. Fortier, et la fête se continua au banquet du soir chez M. et Mme Wilfrid Morin où étaient réunis avec leur nombreuse famille, parents et amis. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

En visite au presbytère pour quelques jours: M. l'abbé M. Legault, curé à Tangent. Les anciennes connaissances eurent l'extrême plaisir de lui souhaiter une cordiale bienvenue. —Corr.

GIROUXVILLE

Baptême. — Est devenue enfant de Dieu et de l'Eglise par le saint baptême:

Le 12 janvier: Marie-Antoinette Aurelie Simoneau, fille de Joseph Albert et de Adiana Richée, née la veille à Girouxville. Parrain: André Girouard; marraine: Mme André Girouard.

Enterrement. — A reçu les honneurs de la sépulture chrétienne: le 16 janvier, Léa Bruyère, fille de Lucien Bruyère et de Cécile Dufort, décédée le 13 à McLennant dans sa 8e année.

La Société dramatique de Girouxville est heureuse d'annoncer qu'elle donnera le dimanche 27 à huit heures du soir, une soirée théâtrale. — 3 comédies seront jouées par nos acteurs et actrices dont le talent est bien connu. Ce serait fort regrettable pour qui que ce soit de manquer une telle soirée, aussi tout le monde y est cordialement invité. —Corr.

PICARDVILLE

In memoriam.

Le 4 janvier dernier, Marie-Ange Boucher, épouse de Georges Thibault, rendait paisiblement à Dieu sa belle âme.

Depuis près de deux ans elle luttait avec énergie contre le terrible mal du cancer.

Cette jeune épouse, mère de deux enfants, a été dans sa longue maladie ce qu'elle avait été durant toute sa vie: un modèle de résignation à la volonté de Dieu. Tous ceux et celles qui la visitaient étaient édifiés et trouvaient sur ses lèvres un sourire qui appartenait plus au ciel qu'à la terre.

Celui qu'elle aimait à recevoir bien souvent c'était Jésus-Eucharistie Dans une sainte et fervente communion elle apprenait de Lui combien la souffrance est précieuse et expiatrice.

Elle disait elle-même au prêtre qui l'allait voir: "Que je voudrais donc faire mon purgatoire avant de mourir!" Cri sublime de l'âme qui croit et qui espère! Dieu sembla l'exaucer. Les souffrances physiques et morales ne lui manquèrent point. Combien elle devait être agréable à son Maître Jésus-Christ qu'Il la voyait se pencher sur le calice de ses douleurs et le boire jusqu'à la lie. Le plus amer était au fond: c'était la séparation de ses chers deux petits êtres, Pauline et Armand, âgés respectivement de 7 et 5 ans, que sa mort allait laisser orphelins en ce monde! Mais bien vite elle se ressaisissait et se plaisait à penser que Là-Haut il y a une Mère qu'on appelle la Mère des orphelins. Des mystères douloureux elle passait aux mystères joyeux, préparant ainsi jusqu'à sa mort la belle couronne qui devait auréoler son front à l'aurore de l'année 1935. Jésus qui l'aimait devait venir cueillir ce lys durant l'après-midi du Premier Vendredi du Mois de janvier. Le moment de l'agonie arrivé, calme, les yeux fixés en haut, irradiés et traduisant une félicité céleste, Marie-Ange Boucher expirait à l'âge de 29 ans.

Elle conserva dans la mort un ineffable sourire et semblait répeter cette pensée de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus morte en odeur de sainteté:

"Jour éternel, sans ombre, sans nuage, Nul ne me ravira ton éclat immortel. Du monde, elle a passé lafugitive image.

A moi le Ciel."

Voici maintenant la prière des deux enfants chéris que cette jeune mère de famille laisse sur la terre: — O tendre mère, du haut du ciel où tu vis maintenant, aie pitié des deux orphelins qui te pleurent et te regrettent. Tu sais de quelle douleur et de quel amour ils entourèrent ta tombe, tu sais que ton souvenir ne les quitte jamais. Tu les vois, tu les entends, tu connais leurs besoins et leurs peines: intercède pour eux auprès du Tout-Puissant; sois leur protectrice durant la vie. Notre séparation ne sera pas éternelle; bientôt nous irons rejoindre et partager ton triomphe et ton bonheur. Alors ce sera l'année sans déclin, alors ce sera le jour qui n'aura pas de soir.

Au revoir chère maman... Adieu...!!

Outre son époux et ses deux enfants, Marie-Ange Boucher, laisse dans le deuil une mère éplorée: Mme Veuve F.-X. Boucher de Picardville; ses soeurs: (Corinne) Mme Hermas Boucher, de New-Liskard, Ontario; (Antoinette) Mme Alexandre St-Louis de Picardville et Mme Lucia Boucher d'Edmonton; ses frères; Raoul, Lucien, Edmond, Francis de Picardville, Lionel de Wonsocket, et C.-Emile de Vancouver. B.C.

Les funérailles imposantes de feu Marie-Ange Boucher eurent lieu le lundi, sept janvier dans l'église paroissiale. La levée du corps, le Saint-Sacrifice de la Messe et le Libera furent présidés par M. le curé B. Marchand. La chorale, sous la direction de M. Adonias Cloutier rendit avec piété la Messe des morts. Des solos furent exécutés par MM.: J.-A. Choquette, Adalbert Boissonnault, Mme Henri Breault et Mlle Irène Breault. Mme Lucien Boucher touchait l'orgue. Les porteurs étaient les frères de la défunte: MM. Raoul, C.-Emile, Lucien et Françis Boucher. Tenaient les rubans de la Société des Dames de l'Autel: Mmes Napoléon St-Pierre, André Poirier, Albert Stack et Aldéa Breault.

La quête durant le service a été faite par Mmes: Laurent Fradette et Cyrille Lambert.

Sur la tombe encore fraîche de cette paroissienne nous déposons avec une prière fervente ces quelques lignes—elles diront toute la sympathie dont cette âme d'élite était entourée.

"Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!... Ils se reposent déjà de leurs travaux, et leurs oeuvres les suivent." —Corr.

JOUSSARD

Baptême: A M. et Mme Roger Cyr, une fille, baptisée Marie Léonie Noella Rogelle. Parrain et marraine: M. Samuel Cyr et sa Dame, grand'parents de l'enfant, représentés par M. et Mme Amédée Brisson, oncle et tante de l'enfant.

FROID:

On nous annonce que la thermomètre a touché le point le plus bas depuis connaissance de veillard... mais le soleil est si beau, la lune si claire et l'absence de nuages et de vent nous font croire à une mystification, cependant le froid est partout et envahit tout ce qui n'est pas bien chauffé et entretenu. Par pareille température, personne sur le lac, on se chauffe tout simplement en attendant.

Enquête Stevens sur les prix des machines agricoles.

Ottawa, le 11. — Le comptable-expert, W.-L. Gordon, à l'ouverture de l'enquête sur l'écart des prix, a déposé un rapport de l'International Harvester sur les prix de ses instruments agricoles en 1931 et en 1933.

L'hon. M. Stevens demande des précisions sur une ramasseuse qui se vend $85. Le témoin indique que le prix du travail représente $3.23 et le prix du matériel $26.06.

Ainsi, dit l'hon. Stevens, le prix réel de cet instrument se décompose comme suit: salaires: 3.23; matériel: 26.06; total 29.29. Or, il se vend 85. Je considère que la différence, soit 55.71 qui représente les frais de distribution et les bénéfices est trou forte. Je crois que le cultivateur a le droit de dire que ce prix est exagéré. Et pourtant, dit M. Oscar Boulanger, libéral de Bellechasse, avec une parelle marge, en 1930, 1931, 1932 et 1933, les fabricants on subi des pertes. Il faut que leur système soit défectueux, qu'il y ait du coulage quelque part ou que certains frais de vente ou d'administration soient trop élevés, puisque des bénéfices énormes, en réalité se perdent on ne sait où, s'évanouissant on ne sait comment. Les cultivateurs paient cher, l'ouvrier ne touche presque rien et les bénéfices sont inexistants? Où va l'argent, sinon au service de la distribution qui coûte trop cher? Mystère. —Corr.

BONNYVILLE

Notre réunion du 11 janvier s'est ouverte par la prière habituelle récitée par le Président, Edouard Vallée, et par le cantique: "O Thérèse, entends la prière", pour demander à notre Sainte Patronne ses bénédictions pour la nouvelle année.

Puis les miutes ont été lues par Mlle la Secrétaire et acceptées.

Le sujet de la prochaine réunion n'a pas été choisi, car ceci sera déterminé par l'Assemblée Générale.

Notre directrice a lu pendant la semaine quatre petites histoires, parmi lesquelles les élèves de Grade III devaient en choisir une comme sujet d'une composition de cinq ou six phrases. Le travail de tout le monde a été très satisfaisant; tous voulant avoir la meilleure composition qui devait être envoyée à la Survivance.

Voici celle qui a été considérée la meilleure:

La Négligence. 6

Louise était une petite fille qui n'avait pas soins de ses jouets. Elle avait une poupée qu'elle laissait par terre. Elle est partie. Pendant ce temps là Minet en a profité. Il a tout déchiré sa robe et salit ses cheveux. Louise a dit à sa mère: Maman, le chat a tout déchiré la robe de ma poupée et elle est toute sale. Les cheveux sont arrachés. Maman a dit: où est-ce que tu l'as mise quand tu es partie. Louise a dit: Je l'ai mis par terre. Sa maman a dit, si tu l'avais mis dans ton armoire elle ne serait pas brisée comme ça.

Il faut toujours soigner ses jouets.

Aline Limoges.

Après la lecture de l'ouvrage de tous ces petits Avant-Gardistes, notre réunion s'est terminée par la prière habituelle.

* * * *

Notre réunion du 18 janvier s'est ouverte par la prière et un cantique à notre Ste Patronne, puis sur la demande du Président ont été lues et acceptées.

Pendant cette réunion trois motions ont été proposées, secondées et approuvées. 1ère motion: Que le Président Edouard Vallée et le Vice-Président, Léo Lirette, président à leur tour les réunions de chaque semaine. 2ème motion: Que tout le monde s'applique davantage à être très silencieux. 3ème motion: Que le sujet de la prochaine réunion soit un débat en orthographe, Edouard Vallée et Arthur Boisvert était choisis comme capitaines.

Couvent de l'Assomption

Le congé a quelque peu retardé l'inscription de notre dernière réunion d'Avant-Garde.

Elle fut tout à fait musicale. Les Avant-Gardistes en assemblée générale faisaient audience à leurs artistes familiales: des pianistes de tout tempérament s'exécutent, depuis une petite étude de Kirchener jusqu'à une "Valse" de Chopin rendue par Mlle Flora Côté. Mlles Doris Kirk, Marcelle Pépin, Madeleine Beauchemin, Thérèse Vallée, pour ne nommer que les aspirantes aux brevets de fin d'année, font leur large part.

Le violon aussi est en honneur. Mlles Jeanne Dubuc, Thérèse Beauchemin, Pauline Déchêne, Thérèse Vallée et deux violonistes d'un jour font chorus d'ouverture. Des chansons françaises tout à la "Noël" canadienne, viennent en solo ou en choeur, charmer les auditeurs.

Cette fois, des artistes spécialisées en rhythme, nous jouent des morceaux d'orchestre, tout courts, mais tout résonnants.

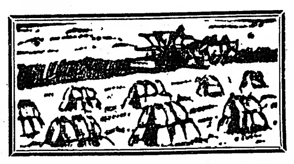
L'Ange de Noël est là aussi, avec ses cadeaux célestes donnés aux gentilles petites.

Les Canadiennes aiment la musique. Leur langue en est pleine. — A tous elles chantent:

"O Canada Terre de Nos Aïeux".



Page Agricole



PRODUITS LAITIERS AU CANADA

La production totale du lait au Canada, dit "La situation agricole", que doit bientôt publier le Ministère fédéral de l'Agriculture de concert avec le Ministère de l'Industrie et du Commerce, augmente toujours, et il est probable que cette marche ascendante continuera en 1935; elle est causée presque entièrement par une augmentation dans le nombre de vaches en lactation. La production du fromage diminue toujours parce que le lait se détourne de plus en plus des fromageries pour aller aux beurreries, pour fabrication du beurre, et aux laiteries pour la vente en nature, ces deux produits rapportant plus que le fromage. Les prix du fromage ont baissé la saison dernière aussi bien sur les marchés d'outre-mer que sur les marchés canadiens, tandis que les prix du beurre se sont relevés sur les marchés canadiens en ces deux dernières années.

La production du beurre de beurrerie a augmenté à tel point que les stocks d'entrepôt sont maintenant beaucoup plus considérables qu'ils n'étaient l'année précédente. S'il ne s'exporte pas de beurre, il est probable que ces gros stocks maintiendront les prix du beurre à un niveau moins élevé et plus uniforme pendant les premiers mois de 1935 que pendant la saison dernière; il est probable également qu'il y aura un petit reliquat de beurre, exerçant un effet déprimant sur les prix et faisant peut-être revenir le lait aux fromageries. La production toujours croissante dans bien des pays laitiers de même qu'au Canada ne permet pas d'espérer qu'une amélioration sensible se produira dans le revenu de l'industrie laitière. Il est même probable que les prix du beurre au Canada diminueront si les conditions des pâturages sont meilleures en 1935 que l'année précédente et que la production du beurre augmente. Cependant, les laitiers canadiens peuvent améliorer leur position économique en se débarrassant de toutes les vaches qui ne rapportent pas, en faisant un meilleur choix de leurs reproducteurs et en nourrissant leurs vaches plus abondamment, de façon à augmenter la production du lait par tête.

Bienfaits de la formation de la jeunesse agricole

Celui qui a remporté le championnat du blé en 1934 était membre du Conseil canadien des Cercles de la jeunesse agricole

On a dit, et avec raison, que l'organisation des cercles de la jeunesse agricole au Canada est comme une grande école d'extension en agriculture, et les résultats donnés par ce système au cours de ses vingts années de fonctionnement ont démontré bien clairement qu'il constitue en réalité la forme la plus pratique d'enseignement agricole. Beaucoup des bons cultivateurs canadiens d'aujourd'hui admettent qu'ils doivent leurs succès dans la vie aux connaissances qu'ils ont acquises à leur cercle local de la jeunesse agricole, et nous voyons de temps à autre un élève qui fait parler de lui. Les succès de ce genre ont été nombreux et nous nous contentons d'en mentionner quelques-uns: en 1933, Ian Smith, un membre du cercle du grain d'Edson, a remporté le championnat pour l'avoine à l'Exposition internationale de grain et de foin à Chicago, tandis que cette année-ci, Sydney John Allsop, un jeune homme de vingt ans, membre du cercle junior de grain de Grande Prairie depuis 1929, a remporté le grand championnat du blé dur de printemps à l'Exposition internationale de 1934.

Ces brillants succès peuvent être attribués au développement de l'initiative des cercles de la jeunesse agricole, qui s'est produit depuis 1930, alors que l'organisation nationale des cercles a été lancée par l'Hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture. En 1931, le comité a soumis son rapport qui a été accepté comme base de l'organisation, et le Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole a commencé à fonctionner en mai cette année-là. C'est ainsi que les grands progrès accomplis par les jeunes cultivateurs canadiens prennent une importance nationale et justifient au plus haut point la devise adoptée par les cercles de la jeunesse agricole "C'est en travaillant que l'on apprend à travailler."

UNE MINE D'OR

Si l'on vous disait qu'une riche mine d'or est cachée là, sous terre, à une grande profondeur, ou située dans une contrée ou dans des montagnes presque inaccessibles, vous n'hésiteriez pas à faire les fouilles nécessaires ou à parcourir de longues distances dans l'espoir de mettre la main sur ces richesse. Eh bien, la mine d'or dont je veux parler est beaucoup plus sûre et plus avantageuse à exploiter; elle est à la portée de tous, à la surface du sol, dans la couche de terre arable.

Cette mine d'or c'est la luzerne (Olidicago Sativa L.) nom anglais: Alfalfa.

C'est une des meilleures plantes que l'on puisse cultiver sur la ferme.

Plante vivace, de la famille des légumineuses, rustique, résistante à la sècheresse, peut vivre plusieurs années après le semis (15 à 30 ans si le sol lui convient) donne de gros rendements (4 à 5 tonnes de foin à l'acre) deux coupes de foin par saison et plus dans certains cas, à partir de la deuxième année.

La luzerne peut être cultivée pour le **foin**, pour le **pâturage**, pour la **graine**, comme **plante améliorante et nettoyante**

Fourrage: Comme fourrage aucune plante ne peut lui être comparée. Son foin est le plus riche de tous. Tous les animaux en sont friands, chevaux, bêtes à cornes, moutons, cochons, volailles, etc.

Pour en obtenir le meilleur foin il faut qu'elle soit coupée jeune, lorsque la moitié des tiges sont en fleurs, et même avant, quand les tiges secondaires font leur apparition, ce qui arrive ordinairement vers le 15 ou 20 de juin. La deuxième coupe peut se faire vers le 20 d'août suivant la saison.

Pâturage: La luzerne comme pâturage est très précieuse. Elle résoud, pour ainsi dire le problème du pâturage. Pas d'arrêt dans la production laitière chez les vaches qui paissent sur un champ de luzerne. Elle donne en abondance toute la saison, une herbe tendre et juteuse. Elle commence à pousser très tôt au printemps et ne s'arrête qu'aux gelées. Fait un un très bon pâturage pour les cochons.

Ne doit pas être pâturée avant la troisième année. Elle présente cependant un inconvénient lorsqu'elle est pâturée humide, celui de la météorisation (ballonnement). Pour éviter cet ennui ou en atténuer les effets 1o—éviter de la faire pâturer lorsqu'elle est couverte de rosée.
2o—Semer en mélange à la luzerne un tiers de brome ou autres graminées.

Production de la graine: Ce n'est que la deuxième année que la luzerne produit de la graine. Le rendement varie suivant la saison, le sol et l'âge de la luzernière. C'est pendant les saisons plutôt sèches et ensoleillés que la luzerne produit le plus de graine et de meilleure qualité. Les terres élevées de couleur foncée donnent plus de graines, par contre les terres basses produisent plus de foin. La première année la quantité de graine produite est moins considérable que les années subséquentes.

On peut obtenir de 150 à 200 livres à l'acre, dès la première année si la saison est favorable.

Il va sans dire que le champ de luzerne destiné à la production de la graine doit être au préalable débarrassé de toutes mauvaises herbes.

Plante améliorante: La luzerne comme toutes les autres plantes de la famille des légumineuses a la propriété d'enrichir les terres en azote, par l'intermédiaire des bactéries qui vivent agglomérées sur ses racines. Ses racines vont aussi chercher à de grandes profondeur dans le sous-sol des minéraux inacessibles à la plupart des autres plantes, et les ramènent à la surface.

Elle exerce aussi des effets physiques sur certains sols, défonce les terres lourdes, les rend plus perméables, ajoute de l'humus aux sols qui en sont dépourvus.

Ses bienfaits ne s'arrêtent pas là. Elle est aussi très utile pour débarrasser les champs de mauvaises herbes, surtout les plantes annuelles, telles que choux-gras, moutarde, neslie, folle avoine, etc.

Lorsqu'elle est bien établie elle fini par étouffer et faire disparaître un grand nombre de plantes nuisibles.

"La luzerne est la merveille du mesnage des champs."—Olivier de Serres. Théâtre d'agriculture et mesnage des champs, 1600.

"Les qualités alimentaires de la luzerne diminuent à mesure qu'elle s'éloigne du midi, mais malgré cela aucun fourrage ne peut lui être comparé pour la qualité, aucune n'entretient les animaux dans une aussi bonne graisse, n'augmente autant l'abondance de lait dans les vaches et autres femelles qui nourrissent."—Abbé Rozier, Cours d'Agriculture, 1734-1793.

Louis Gosselin, B.S.A.

OU IRONT-ILS?

Dans les petites villes de Jonquière, Kenogami, Port-Alfred, Bagotville, Chicoutimi, Saint-Joseph d'Alma, il se trouve plus de mille familles venues des campagnes et vivant de charité publique. Dans le diocèse de Nicolet, d'après une enquête faite sérieusement, plus de deux mille jeunes ne savent pas où aller pour s'établir, et à part cela, il se trouve quelques centaines de familles qui sont dans le même cas. Dans celui de Sherbrook, plus de 3,000 jeunes, à part les centaines de familles, veulent s'établir quelque part au pays. Dans Rimouski, Gaspé, Joliette, Mont-Laurier, Saint-Hyacinthe, Valleyfield, il en est de même. Dans les diocèses des Trois-Rivières, de la partie québecoise des diocèses de Haileybury et d'Ottawa, la situation est encore plus mauvaise, selon ceux qui craignent comme la peste voir augmenter le nombre des Canadiens et qui approuvent ceux qu'embarrassent l'établissement de nos gens chez eux, mais cette situation est meilleure d'après tous ceux qui, conscients que nous sommes chez nous au Canada, voudraient qu'on prenne le moyen de faire développer notre pays par les fils du sol. Et dans le petit diocèse de Saint-Jean, 5,000 jeunes ne savent que faire pour gagner leur vie et pouvoir fonder un foyer.

Il reste encore Montréal et ses douzaines de milliers de sans-travail qui viennent pour une grande partie des campagnes.

Telle est la situation.

Si nous prenons le moyen d'établir ou de permettre à dix mille de ces gens de fonder un foyer dans leur pays, nous croirons sans doute avoir fait beaucoup; et beaucoup croient que nous aurons fait notre devoir.

Et les 90,000 autres qui ne seront pas établis?

Où iront-ils?

Serons-nous justifiables devant l'histoire si nous faisons notre devoir dans la proportion de dix pour-cent?

Qu'on ne se fasse pas d'illusions. Notre négligence passée, en plus d'avoir chassé 50 pour-cent de nos gens à l'étranger et de nous avoir fait perdre ainsi le contrôle de la législation dans notre pays, nous a conduit à l'impasse où nous nous trouvons. Et, chez nous, le problème des problèmes, c'est le placement de nos gens au pays.

Et si le peuple ne s'en occupe pas, si les dirigeants n'attachent pas à ce problème l'attention qu'il mérite, ces douzaines de milliers des nôtres qui n'ont que le chômage comme avenir, où iront-ils?

J.-E. LAFORCE.

L'Ouest du Canada peut se féliciter de ce que le grain battu ne soit que peu attaqué dans cette région par les insectes nuisibles aux produits emmagasinés. L'Est du Canada, et spécialement l'Ontario, est moins heureux, car le charançon du grain peut causer de lourdes pertes, non seulement dans les élévateurs mais aussi dans les coffres des cultivateurs.

Quelques-uns des pires incendies qui se déclarent sur les fermes proviennent de l'emploi insouciant de la gazoline et de l'huile. Il existe un moyen de combattre le feu, à la fois très simple et très utile, il suffit d'avoir toujours à portée un grand seau de métal rempli de sable, et pourvu d'une pelle commode. Une épaisse couche de sable appliquée à temps étouffe rapidement les flammes et peut prévenir des pertes sérieuses.

Les maisons canadiennes qui cherchent des débouchés en Grande-Bretagne manifestent de plus en plus une tendance à désigner des agents exclusifs à Londres ou ailleurs dans le sud du pays. En agissant ainsi, dit le Commissaire canadien du commerce, elles se privent dans bien des cas de l'occasion de faire des ventes en Ecosse. Les maisons canadiennes qui désirent être représentées en Grande-Bretagne devraient sérieusement considérer la question d'une représentation séparée en Ecosse.

LES FRUITS GELES SONT DE PLUS EN PLUS APPRECIES

Les fruits et les légumes gelés qui avaient été offerts sur le marché à titre d'essai ont été reçus avec une faveur croissante par le public et ce commerce augmente toujours. En 1934 la quantité de fraises et de framboises gelées se montait de 40,000 à 50,000 livres contre 6,000 livres en 1933. En 1935, on compte que la production dépassera 100,000 livres. Ce procédé est appliqué également avec succès à certains légumes, comme les épinards, les asperges et les pois. Il doit allonger la saison des fruits et des légumes canadiens, et il est probable que les produits gelés pourront faire concurrence aux importations de produits frais et même en remplacer une partie. Les grandes institutions, comme les hôpitaux, qui peuvent geler elles-mêmes leurs provisions de fruits et de légumes et les conserver pour les employer, prennent un intérêt croissant dans ce procédé.

LE BLE A MALTE

Le Canada est l'un des principaux fournisseurs de blé de l'Ile de Malte, la station navale et militaire anglaise de la Méditerranée. Cette île ne produit qu'environ un cinquième de la quantité de blé qu'il lui faut. Le blé est un des aliments réguliers, de la population de l'Ile dit le Commissaire canadien du commerce, mais sa culture est pratiquée d'une façon des moins scientifiques. Malgré la protection accordée par un tarif, l'étendue plantée en cette récolte n'a cessé de diminuer, et l'expert agricole anglais, qui a visité dernièrement les iles de Malte et de Gazo, dit qu'il faudrait accorder un subside sous une forme ou sous une autre pour maintenir la culture du blé. La semence employée est de pauvre qualité; le blé est sale parce qu'il est battu sur la terre même et il ne peut être utilisé pour la mouture dans les grandes meuneries de Valletta, qui sont obligées de se servir de blé importé. Le blé est semé à la volée. Il s'en cultive généralement deux espèces, un blé rouge et jaune, le premier dans les régions à sol rouge et l'autre sur les sols argileux. Le blé local est moulu dans les moulins du pays qui sont actionnés par la vapeur. Il est consommé par le cultivateur lui même qui le mélange avec des farines importées.

PILE OU FACE

Un évènement intéressant se rattachant à l'histoire du Canada est révélé dans un numéro récent du "The Implement and Machinery Review" Grande-Bretagne. Citant la phrase du poète Schiller "La chance est une chose qui n'existe pas", le journal dit: "Cependant, il y a cent ans, comme un navire à voile approchait du port de New-York, un des passagers jeta un shilling en l'air et ce shilling retombant face exposée, provoqua une décision qui eut pour suite un banquet tenu dernièrement à Brantford, Ontario, et où présidait le colonel Harry Cockshutt. L'homme qui jeta en l'air cette pièce d'argent pour tenter la chance était James Cockshutt, le grand'père du colonel Cockshutt; ayant obtenu "face", il décida de s'établir à Brantford, Ontario, au lieu de Pittsburg, E.-U. La famille a vécu à Brantford pendant plus d'un siècle, et l'on vient d'honorer l'un de ses membres, le colonel Cockshutt, qui a servi sans interruption pendant cinquante ans sur la Cockshutt Plow Company.

Le nombre de porcs classés au Canada pendant la première semaine de 1935 a été de 40,863, soit une augmentation de 2,443 sur la semaine correspondante de 1934.

Pendant les 52 semaines de 1934, l'Ouest du Canada a expédié 118,081 bovins, 7,715 veaux, 199,333 porcs et 73,842 moutons sur l'Est du Canada.

SITUATION DES ALIMENTS POUR LES BESTIAUX AU CANADA

La situation des aliments à bestiaux au Canada sera influencée par plusieurs facteurs en 1935, dit le rapport de 1935 sur la Situation agricole, publié en collaboration par le Ministère fédéral de l'Agriculture et le Ministère fédéral du Commerce, et qui doit paraître bientôt. Les réserves alimentaires seront beaucoup moins considérables que d'habitude à cause des faibles récoltes de 1934, des besoins domestiques dans les régions affectées par la sécheresse et de la vive demande de la part des Etats-Unis. Dans une grande partie de l'Est du Canada les prés et les pâturages nouvellement ensemencés en 1933 et également en 1934 se ressentiront des mauvaises conditions de température. Les approvisionnements insuffisants de graine de graminée, de trèfles et de luzerne, et les prix élevés de cette graine causent sans doute une diminution dans l'étendue ensemencée de ces plantes en 1935. Dans les parties des Provinces des Prairies qui ont été affectées par la sécheresse, il s'est mis moins de terre en jachère d'été que d'habitude, et la réserve d'eau dans le sous-sol est insuffisante. Ce sont là des conditions peu favorables aux semailles de graminées et de légumineuses. Ajoutons à ces facteurs défavorables la possibilité que les sauterelles et les vers gris ne détruisent une partie de la récolte de 1935 dans les Provinces des Prairies, tandis que les vers blancs causeront également des dégâts, mais moins graves, dans une partie de la Province de Québec.

On espère cependant que les sauterelles qui ont prélevé un si lourd tribut sur les plantes fourragères l'année dernière dans les Provinces des Prairies, causeront moins de dégâts en 1935 qu'en 1934, parce que l'invasion a diminué dans les trois provinces, que les chaumes contiennent moins d'oeufs et que les cultivateurs qui emploient des moyens répressifs le font avec plus d'habileté. On compte que le ver gris pâle de l'Ouest fera encore son apparition sur de grandes étendues de la Saskatchewan et de l'Alberta. Si les conditions d'humidité et si la température ne sont pas meilleures que d'habitude dans la première partie de la saison on peut s'attendre à de fortes pertes, dans des districts de grande étendue, mais assez éloignés les uns des autres. Dans tous les endroits où l'on sait que les sauterelles et les vers gris abondent, on devrait suivre des procédés d'ameublissement et d'ensemencement conformes aux moyens répressifs recommandés.

Les grains célèbres du Canada

Les succès que les cultivateurs canadiens ne cessent de remporter dans les expositions internationales et mondiales démontrent éloquemment la grande valeur de nos variétés de céréales et le rôle important qu'elles ont rempli dans la haute réputation que le Canada s'est acquise comme pays agricole. Il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant les 270 ans qui se sont écoulés après que Louis Hébert, le premier colon du Canada, eut débarqué sur nos rives, en 1617, on ne cultivait guère que des variété importées, parfaitement adaptées peut-être au sol de leur pays d'origine, mais moins bien au nôtre et il devient bien tôt évident que les nouvelles régions ouvertes à la culture du blé au Canada ne réussiraient jamais à atteindre une situation en vue, si l'on ne parvenait à mettre à leur disposition un blé capable de mûrir plus tôt que le Fife rouge, qui était alors généralement cultivé. Ce fut même l'une des raisons principales qui motiva l'établissement des fermes expérimentales fédérales en 1886. On sait combien brillamment elles ont rempli leurs fonctions en créant entre autres choses les variétés renommées de grains que l'on cultive aujourd'hui au pays. De nos jours, le cultivateur canadien a le choix entre des variétés de tout premier ordre de blé de printemps, de blé d'automne, d'avoine et d'orge, et les fermes expérimentales fédérales continuent inlassablement leur tâche, et rendent toujours des services incalculables au Dominion. De nouvelles variétés promettantes sont à l'essai, notamment, des blés et des avoines résistants à la rouille, ainsi que certaines orges qui possèdent des caractères d'une immense importance pratique, donnant tout lieu de croire qu'elles seront bientôt, elles aussi, mises sur la liste des grandes variétés du Canada.

L'AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Son rôle en Alberta. Conclusion

L'Avant-Garde nous prépare des chefs. D'abord, des chefs religieux. Nous avons besoin, plus que jamais, de prêtres qui connaissent notre mentalité, nos problèmes, nos angoisses et qui seront prêts à marcher la main dans la main avec nous. Nous avons besoin de prêtres qui, connaissant notre situation particulière, sauront nous conseiller et nous diriger dans la bonne voie. Nous avons besoin de religieuses qui se dévoueront à l'enseignement de la religion et de la langue dans le but de former des jeunes qui sauront suivre l'exemple tracé par des religieuses convaincues.

Nous avons besoin de chefs laïques. Des chefs qui seront avant tout, des catholiques et des Canadiens-français; des chefs qui sauront diriger avec prudence et tact; des chefs qui ne reculeront pas devant les sacrifices et qui, par leur exemple, sauront entraîner la foule à leur suite. Nous avons besoin de former des chefs dont l'intérêt personnel se soumettra devant l'intérêt général; nous avons besoin de chefs qui sauront sacrifier l'esprit de parti avant de sacrifier l'esprit national; nous avons besoin d'hommes qui sauront coopérer entre eux plutôt que de se tenir à l'arrière pour mieux critiquer ceux qui travaillent sincèrement.

Voilà les besoins pressants qu'il faut satisfaire si nous voulons assurer notre survivance et ceci, ajouté au fait que tant de jeunes mères canadiennes-françaises parlent anglais seulement à la maison, imposait la fondation de l'Avant-Garde. Le mal existait un peu partout, si on peut en croire les résultats déjà obtenus par cette jeune Association.

L'Avant-Garde est l'organisation de notre jeunesse franco-albertaine et si le devoir de tout élève de langue française est d'en faire partie, il est aussi du devoir de chaque institutrice de faciliter aux élèves l'opportunité d'en faire partie.

Quelques-uns diront peut-être: "Est-ce qu'un jeune homme ou une jeune fille qui laissent l'école et l'Avant-Garde peuvent venir s'imposer à l'A.C.F.A. et essayer de conduire les plus âgés.

Non. Depuis la sortie de l'école, jusqu'au temps où le jeune homme ou la jeune fille seront prêts à faire partie de la grande A.C.F.A., c'est là le moment critique et pour continuer leur entraînement, il leur faut leur Association à eux. Cette Association devrait être une continuation du cercle avant-gardiste et non une "Amicale" ou un cercle "d'Anciens." Plusieurs raisons s'imposent pour la continuation de l'Avant-Garde, même après la sortie de l'école, mais nous ne donnerons que la principale. Les cercles d'Amicale et d'Anciens n'ont pas le même but que l'Avant-Garde et les jeunes ne pourraient pas continuer le travail auquel ils sont habitués. Il nous faut concentrer toutes nos forces et énergies sous une même direction et un même but. L'A.C.F.A. est l'Association NATIONALE ET CATHOLIQUE des franco-albertains, il faut que tout se rallie à elle!

D'ailleurs, il n'y a pas de honte à avoir pour un jeune ou une jeune fille à faire partie d'un cercle avant-gardiste, même après la sortie de l'école puisqu'un vieux prêtre de la province de Québec, en envoyant un don à "La Survivance des Jeunes," signait tout récemment, "un avant-gardiste de 65 ans." La devise de l'Avant-Garde n'est pas d'arrêter à 14 ou 15 ans, mais "JUSQU'AU BOUT!" Espérons que 1935 verra se réaliser cet espoir de notre survivance en Alberta et que toutes les catégories et tous les âges seront enrôlés pour une même cause.

Nous avons mis sous vos yeux le vrai travail de l'Avant-Garde et aussi nos espérances en l'avenir. Nous espérons que la lecture de ces articles vous a intéressés et que vous apporterez votre petite part au développement de cette jeune Association. Nous profitons de l'occasion pour remercier les membres du clergé qui se sont montrés si sympathiques à cette oeuvre, et en particulier, S. E. Mgr Guy, O.M.I. Nous remercions les institutrices laïques et religieuses qui, comprenant la gravité de notre situation, ont bien voulu apporter leur grande part de dévouement en secondant nos faibles efforts. Nous remercions les parents qui ont si vite compris la nécessité de ce mouvement et qui ont encouragé leurs enfants à faire partie de ces cercles et qui souvent, discrètement, ont aidé de leurs deniers à la fondation d'une bibliothèque avant-gardiste.

Le travail que nous accomplissons n'est que la base du vrai travail que les avant-gardistes accompliront dans 10 ou 15 ans. Aujourd'hui, nous devons combattre l'apathie, l'égoïsme, la jalousie, l'esprit de parti, le manque de formation nationale, les critiques injustes, etc., etc.

Cependant, en songeant au jour où nous pourrons remettre la responsabilité de notre survie entre des mains plus habiles que les nôtres, à des chefs mieux entraînés que nous, nous sommes prêts à continuer à travailler jusqu'à ce jour de victoire, car alors, tous les sacrifices seront oubliés puisque nous aurons la certitude de voir se perpétuer, en Alberta, notre langue et notre religion.

Léo Belhumeur

MORINVILLE

Nos junioristes qui devaient nous donner une séance dimanche dernier, ont dû remettre la partie à une autre date. La température était si froide qu'il y avait danger d'avoir salle vide pour l'occasion et cela au grand regret de notre population française. De fait la séance étant au profit de l'A.C.F.A., les Canadiens français de Morinville se promettent bien de ne pas manquer la réunion. L'on se reprendra selon toute probabilité, le 27 de ce mois.

Le 20 de janvier l'association libérale du comté de St-Albert se réunira pour discuter des intérêts du parti. Les élections provinciales s'en viennent rapidement et les libéraux du comté veulent présenter un front uni avec l'espérance de conserver St-Albert dans la phalange libérale.

Nous apprenons avec regret le départ de M. J.-B. Dalphond, non pas pour l'éternité, mais pour la paroisse de Légal. Le notaire de l'endroit, M. Carrière étant mort, il y a place pour un autre qui sera avocat en plus. M. Dalphon est un excellent citoyen de Morinville depuis 20 ans. Il jouit de la confiance populaire au plus haut point. Il en est certainement digne car son honnêteté n'a jamais connu la moindre ombre. Nous lui souhaitons donc plein succès dans son nouveau poste, étant persuadé que la population appréciera sa nouvelle acquisition tout autant que nous déplorons notre perte.

chagrin de perdre l'un de nos paroissiens dans la personne de M. Télesphore Meunier. Celui-ci était arrivé à Morinville dans l'automne de 1891, il y a 43 ans passés. Il n'était pas du premier groupe mais pas loin en arrière. Il venait de Ste-Monique et l'abbé Morin l'avait gagné à la cause de l'Ouest. Il fit ici un véritable succès de son installation, réussit à placer ses garçons sur des terres, maria ses filles à des hommes de l'Ouest. Bref, il réalisa les espérances qui l'avaient porté à prendre la route de l'Alberta. Ses funérailles eurent lieu mardi dernier au milieu d'un immense concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient six des petits-fils du défunt. Avec quelle douleur ont-ils accompli leur tâche. On sentait que c'était la dépouille d'un parent chéri qu'ils portaient en terre. Puisse la terre de l'Alberta qu'il aimait tant, lui être légère en attendant le grand jour de la résurrection. M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

Nos cultivateurs ont commencé à expédier leur paille. Naturellement le travail de la presse est lent par le froid de ces jours derniers, mais tout le monde est à l'affût et du moment que le froid cessera et que les chemins s'ouvriront à la circulation, nous devrions voir la plupart de nos fermiers profiter de l'aubaine qui est à leur portée. Ce travail de plusieurs semaines aidera à passer les mois d'hiver et rapportera quelques piastres à notre population qui n'en a pas un

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

Les fêtes sont passées et avec elles les jours de repos pour les écoliers de Falher. Dès le 7 janvier, chacun est à son poste et déjà on parle d'Avant-Garde. Invitation est même faite aux membres du Cercle Sacré-Coeur de préparer leur réunion pour la Survivance.

Pour répondre à cette demande, jeudi dernier, les membres actifs se réunirent sous la présidence de leur Directrice. Après la prière on échange les bons souhaits pour l'année puis a lieu la lecture des minutes. Mlles Berthe Rey et Simonne Caron en demandent l'adoption.

Vient ensuite l'élection pour les délégués au comité de jeu, Mlle Sylviane Giroux et M. Roland Hardy sont élus.

Les lettres de voeux de la Révérende Mère Provinciale et de la dévouée Soeur Supérieure sont lues par Mlle La Secrétaire.

"Oui, soyons fiers de l'Avant-Garde" est le cri de ralliement des A.-Gardistes.

Mlle Berthe Rey fait part d'une de ses meilleures compositions.

La lecture scientifique de Mlle Rhéa Laferrière sur "Thomas Edison" ne manque pas de captiver l'attention.

Vu que c'est encore un peu le temps des fêtes, Mlle Rollande Cliche lit un extrait "La bénédiction du Jour de l'An."

Un discours est donné par la dévouée Directrice. "Nos origines littéraires" en est le titre et les points développés sont les suivants: 1o Le sens littéraire; 2o la cause de la non éclosion de la littérature canadienne au début de la colonie; 3o le journalisme.

Mlle la Rédactrice du journal de classe: "En avant marchons" ne manque pas de plaire par les articles lus aujourd'hui.

Un morceau de clarinette est bien exécuté par M. Roland Hardy.

L'ajournement de l'assemblée étant proposé on entonne "O Canada".

—oOo—

BONNYVILLE

Depuis longtemps tous les avant-gardistes se préparaient pour la fête du 6 janvier. Ce jour là on devait tous se réunir à la salle paroissiale pour offrir à notre bon et dévoué M. le Curé nos voeux de bonne fête et essayer de lui prouver notre profonde reconnaissance ainsi que notre attachement filial. Malgré le froid intense de ce jour on pouvait voir venir de toutes les directions, les enfants se dirigeant vers le même lieu.

Le programme commença par un morceau de piano par Mlle Lorraine Déchène, ancienne avant-gardiste, qui avait bien voulu rehausser notre fête en mettant à notre disposition ses talents de musicienne. Vint ensuite une charmante comédie, jouée avec succès par les plus grands garçons. Les deux classes des jeunes nous intéressèrent aussi beaucoup par de jolies saynètes. Plusieurs morceaux de piano furent très appréciés, ainsi qu'une autre pièce par les filles cette fois, et quelques chants.

Après nous être bien amusés pendant plus de deux heures on offrit à M. le Curé une grand'messe payée par les avant-gardistes, ainsi qu'une aube. Cette messe fut aussi chantée par les enfants dans le courant de la semaine.

M. le Curé nous adressa ensuite quelques mots, nous redit son bonheur de se dévouer pour nous, et termina en nous donnant de tout coeur sa bénédiction.

Notre petite soirée se termina par le chant national "O Canada".

—oOo—

LAFOND

L'assemblée du 11 janvier dernier s'est ouverte comme à l'ordinaire par la prière, puis vint la lecture des minutes qui furent secondées et adoptées. On chanta: "Vive la Canadienne". Au programme des travaux une dictée très instructive nous fut donnée par Mlle la Présidente. Les meilleures n'eurent aucune faute et la moyenne des autres reste de une à cinq fautes. Excellent succès.

Ont suivi d'intéressantes compositions par Julianne, Laurette, Blandine, Gertrude et Juliette. Voici la copie primée, celle de Juliette:

"Les Ursulines"

Pour l'éducation des petites filles, soixante arpents furent donnés, où fut construit un couvent et une maison. Un acte fut fait au fort et fut signé par Mère Marie de l'Incarnation, la Supérieure et plusieurs autres témoins. Il y avait des Hurons et des Algonquins installés à Sillery, qui étaient dirigés par les Jésuites. Madame de la Pelleterie fit poser la première pierre du monastère en 1641. Les soeurs s'installèrent dans leur nouvel établissement qui mesurait 82 pieds par 28. Près de là, Mme de la Pelletrie fit construire une maison de deux étages qui mesurait 30 x 20. Madame de la Pelletrie ne désirait pas être riche. Tout le linge dans son garde-robe fut donné aux enfants pauvres. Le 30 décembre 1645, le monastère fut détruit.

Le chant national "O Canada", a

DONNELLY

CERCLE LANGEVIN. Le retour à l'école, après les vacances, les Avant-Gardistes se remettent résolument au travail. Aussi notre cercle tient aujourd'hui sa première réunion sous le toit de 1935. Il nous fait plaisir de signaler la présence de M. l'abbé P. Gagnon, curé actuel de notre paroisse, à cette assemblée, à qui M. le président souhaite la plus cordiale bienvenue à l'Avant-Garde.

Les préliminaires de la séance terminées: prière, chant du cantique "Guide notre jeunesse", salut au drapeau et lecture des minutes, M. le Président général fait un appel pressant aux membres du cercle, non seulement de contribuer au Plan Le Moyne, mais en faveur de la propagande à faire pour la diffusion de notre petit journal; il suggère que les membres fassent parvenir ses pages à leurs amis, afin d'encourager la lecture saine, intéressante et instructive, et lui attirer de nouveaux abonnés. Soeur Directrice nous donne ensuite lecture d'un article fort substantiel et de nature à nous faire réfléchir, puis apprécier la formation que nous offre notre école; le titre de cet extrait est: "Nécessité de l'éducation — son but moral et social— comment le réaliser. Quatre moyens d'orde pratique nous sont donnés, à savoir: 1o faire la guerre aux défauts et réprimer les instincts pervers; 2o cultiver toutes les vertus, les sentiments nobles et généreux; 3o fortifier la volonté; 4o préparer l'avenir temporel et l'avenir éternel. Voilà la tâche que l'éducateur se charge d'accomplir chez nous tous, si nous nous laissons façonner par ceux et celles qui ont mission de nous préparer pour cet avenir, en nous donnant des convictions ardentes et profondes qui nous porteront à l'accomplissement de tous nos devoirs et nous maintiendront dans la voie du bien.

"La voix des drapeaux" par Victor Farly nous rappelle le message de "Milice" après la bataille de Carillon; il nous dit d'être fiers, de regarder toujours plus haut, d'être prudents, d'être prêts pour la lutte, de garder le sol, les traditions, la langue et la foi des aieux. Ecoutons la voix des drapeaux.... elle parle si bien et nous parle toujours. Le chant "Les trois couleurs" vient à propos ici.

Sans entrer dans les détails, disons que Mlle Marguerite Forcier a traité de façon très intéressante "La chanson des épis" de Blanche Lamontagne. Vient ensuite le numéro anxieusement attendu: le mot de M. le Curé. Ses paroles de félicitations et d'encouragement à poursuivre avec ardeur notre beau travail, sont suivies de quelques conseils fort à point. Il nous donna surtout un exemple pratique de fierté nationale, que nous transmettons volontiers à nos lecteurs. Il s'agit d'une lettre envoyée à une compagnie Canadienne-française de Montréal, laquelle n'a que des catalogues anglais à distribuer à ses clients canadiens-français. La voici textuellement:

Messieurs: Il y a quelques jours, j'ai reçu à mon nom, un de vos catalogues, **complètement en anglais** avec une feuille de commande en français. Au premier mouvement j'ai failli le mettre au panier, (c'est le sort qu'ils méritent, ces catalogues venant de maisons canadiennes-françaises et envoyés à des canadiens-français) car je ne veux pas donner mon argent à des gens qui se moquent de moi. Donc, si vous n'avez pas de catalogues français, gardez vos catalogues, et moi, je garderai mon argent. C'est une honte de voir nos maisons canadiennes française faire si peu de cas de leur clientelle canadienne française, à un moment où on a besoin de lutter pour garder nos droits.

Soumis à votre considération,

le 30 sept. 1934.

La réponse est ainsi conçue: ,11 oct. 34

Monsieur,

Dans quelques mois la maison se fera un plaisir de vous adresser son catalogue d'accessoires entièrement français. Mais le client attend encore le catalogue français. Les réflexions se posent d'elles-mêmes. Nous n'avons qu'à applaudir au courage de l'auteur distingué de la lettre citée plus haut et à profiter de la leçon. Merci à M. le Curé pour une si belle morale.

Le numéro des propositions étant annoncé, Mlle Marguerite Forcier propose et M. Bernard Boulet seconde: "Qu'un vote de remerciement soit envoyé par la voie de la Survivance des Jeunes", au dévoué collaborateur qui a si justement et si dignement rendu témoignage à la valeur personnelle et au beau travail de M. l'abbé Roy à Donnelly. Cette plume inspirée mérite nos sincères remerciements, et l'Avant-Garde Belhumeur est heureuse de dire ce merci du coeur, elle qui a le plus bénéficié du zèle et de la sainte hardiesse de notre très estimé M. l'abbé Roy. Sur ce, on propose l'ajournement de l'assemblée, laquelle se termine par le chant "O Canada."

NOUVELLES D'EDMONTON

Thé chez Mme Poirier

Malgré une température rigoureuse et maintes activités simultanées, le thé d'argent donné par les Dames de St-Joachim, dimanche dernier, chez Mme P.-E. Poirier remportait un franc succès.

Mme Poirier recevait les visiteurs aidée par Mme LaBissonnière, présidente, Mme Lambert et Mme Morrier.

A la table de thé savoureusement garnie et joliment décorée présidaient Mme Rocque, Mme Patenaude, Mme Bonin, Mme Boulanger, Mme J.-A. Beauchamp, Mme Boissonneault, Madame Jenvrin, Mme Dow.

Pour servir sandwiches et gâteaux, Mme Thibeault et Mme Joncas recevaient le concours de mesdemoiselles Bérangère Mercier, Anna Prince, Gertrude Amyot, Liliane Côté, Alice Lemieux, Ruby Rodberg, Marie Boileau.

Les personnes suivantes ont contribué soit par leur présence, soit par un don au succès de l'après-midi: Madame Pepin, Mme McKinnon, Mme Pigeon, Mme Gosselin, M. Magnan, Mme Hurtubise, Mme Hervieux, Mme E. Boissette, Mme A. Brissette, M. le Dr Boissonneault, le R. P. Boucher, O.M.I., Mme P. Lemierc, Mme J. Sylvestre, Mme M. Daigneault, Mme N. Larue, Mme J. Daigneault, Mme E. Bastide, Mme Nadeau, M. le Dr et Mme Mousseau, le R. P. Hamel, S.J., Mlle Martin, Mme Belhumeur, Mme Tougas, Mme Châtain, Mme Cantin, Mme Gérard Baril, Mme Léon Blais, M. J. Daigneault, Mme A. Royal, Mme T. Lessard, St-Paul, Mme Lachambre, Mlle Madeleine Barry, Mme Crévolin, M. G. Bouchard, Mlle M. Hurtubise, M. R. Patenaude, le R. P. Boyer, O.M.I., Hobbema, M. le Dr Beauchemin de Calgary, prés.-gén. de l'ACFA, M. E. Morrier, M. P. Poirier, Mlle B. Gariépy, Mlle Bakewell, Mme J. Tremblay.

Nos sincères remerciements vont à tous et principalement à Mme Poirier qui a si gracieusement ouvert sa demeure, qui s'est dépensée sans compter afin que l'organisation atteigne son but; contribuer au bonds permettant aux artistes des nôtres de se rendre au festival dramatique de Calgary, le 8 février prochain.

J. T.

COLLEGE DES JESUITES

Aujourd'hui, seul, le souvenir lointain des vacances demeure dans notre coeur. Nos aventures chevaleresques sont toutes racontées.

Le collège a repris sa vie normale, tranquille et formatrice.

Malheur! Un froid du Pôle Nord nous gèle sur place. Le gouret languit. Cependant, mardi et jeudi après-midi, plusieurs clubs intérieurs se rencontrent... Les grands, les moyens et les petits. Les petits sur leur petite patinoire jouent trois petites parties. Les uns se gèlent le nez, les autres les oreilles: détail, il faut bien se dompter si l'on veut arriver à quelque chose.

Les jeux intérieurs surtout ne dérougissent pas. Le Billard, Le Ping-Pong, Le Mississippi sont assiégés pendant toutes les récréations. Les tout petits jouent au "chat" sur l'échelle horizontale, autour des tables, au grand désespoir du Surveillant.

Les amateurs de cartes continuent les soirées de vacances, mais combien plus courtes. Le son aimable de la cloche nous arrête au milieu d'une belle partie. La passion est presque aussi grande qu'à Monte Carlo.

Samedi matin, un évènement insolite attirait l'attention des élèves. En pleine étude des curieux se mettent à contempler la lune. Celle-ci effrayée, disparaît: écripse totale.

Dimanche matin, le R. P. Recteur chanta la grand'messe aux intentions de l'A.C.F.A.: Actions de grâces pour l'Assistance divine dans les travaux passés et secours implorés pour l'avenir.

G. Henri PRIMEAU.

COLLEGE ST-ANTOINE

Nous avons fait un excellent début cette semaine dans le gouret extérieur en blanchissant l'équipe du collège Concordia, 2-0.

Malheureusement, notre gardien de but, Frank Gilker, fut forcé de rendre à l'hôpital, une victime du sport, souffrant d'une mauvaise grippe.

L'église S. François, qui, depuis le feu qui a rasé notre monastère, était à subir les procédés de la brosse et du pinceau, fut ré-ouverte dimanche le 21.

Nous attendons avec impatience notre Provincial, le T. R. P. Georges-Albert, O.F.M. qui doit nous arriver dans le cours de la semaine.

A la semaine prochaine!

Chronique de l'A.C.F.A

Jeudi dernier les RR. SS. de l'Assomption de l'école Grandin nous faisaient l'honneur de présider, avec M. Sauriol, à l'élection des officiers des trois cercles de l'Avant-Garde de St-Joachim. C'est un grand plaisir pour nous de souhaiter la plus cordiale bienvenue à ces nouvelles recrues et de remercier les RR. SS. Marie de Galilée et Marguerite de Jésus de leur initiative. Nous espérons que les parents des enfants qui font partie de l'Avant-Garde seconderont les travaux et les sacrifices des religieuses, pour mener à bonne fin cette jeune association.

* * *

Si la température le permet, les junioristes joueront une comédie à Morinville, dimanche prochain, au profit de l'A.C.F.A. Les paroissiens seront avisés aux messes de dimanche prochain si cette séance a lieu.

CALDER

M. et Mme Jos. Blanchette de Lafond étaient de passage chez leur oncle, M. Marc Girard, la semaine dernière. Ils venaient aussi rendre visite à leur soeur R. Soeur Blanchette de l'hôpital général. Nous regrettons d'apprendre que M. A. Garon est retenu chez lui par la maladie. Nos meilleurs voeux pour un rétablissement complet au plus tôt.

M. J. Lambert de Picardville visitait chez M. A. Garon et chez M. St Jean, ces jours-ci. Mme Octave Breault est chez sa mère, Mme A. Morin depuis quelques jours, accompagnant son petit garçon qui est gravement malade à l'hôpital Miséricorde. Puisse la guérison être prochaine. —Corr.

JUNIORAT ST-JEAN

Cette année, comme par les années passées, nos vacances de Noël ont eu une fin. Le 8 courant, il nous fallait tous revenir, voyant ainsi se baisser le rideau sur nos fameux souvenirs de vacances. Et le devoir s'ensuivit d'envisager avec courage la deuxième et dernière partie de l'année scolaire.

Dès le début, le Maître des Jeux, nous réservait une surprise, j'ajouterais même, un cadeau: celui de nettoyer les trois patinoires ensevelies sous la neige. Malgré l'énergique poigne du bon Père et la soi-disant bonne volonté des junioristes, le travail manque d'entrain. Nos bras paralysés se sentent impuissants à jeter la neige sur les bandes. Ce qui n'empêcha pas nos langues de se décrocher et de raconter, en toute joie, les exploits de nos glorieuses vacances. Nous parvenons enfin à déblayer la glace de cette avalanche de neige, quittes à recommencer tous les jours. C'est ça, la neige!

Et ce froid de 43 degrés! C'est avec peine que les surveillants réussissent à nous mettre le nez dehors. D'aucuns savent se dérober à leurs regards, cherchant les coins chauds, la salle aux fournaises entre tous. Encore ce satané froid qui nous obligea de remettre à dimanche prochain notre équipée à Morinville, en faveur de l'A.C.F.A. Même histoire pour les amateurs de gouret: les joueurs de "Bush Mines" s'annonçaient pour dimanche dernier. Aucun signe de vie. A quand donc le beau temps, à quand donc les belles parties avec nos amis du dehors?

Toutes contrariétés qui n'empêchent pas l'installation définitive d'un chacun à sa présente besogne. Déjà — le croirait-on? — les vacances nous semblent choses éteintes, dans le lointain.

SEANCE D'A.C.J.C.

Cachet tout spécial, cette fois. Lecture d'abord du programme d'étude pour le deuxième semestre. Suit ensuite un rapport sur nos relations avec le Comité Central. On nous annonce que le P. Aumônier a envoyé nos cotisations, et qu'en même temps, il en profita pour féliciter les rédacteurs du Semeur, rajeuni un tantinet. M. le Président nous lut la réponse de Montréal.

Une affaire de beaucoup plus d'importance, c'est le recensement acéjiste général que viennent de lancer les chefs acéjistes de là-bas. Afin de mieux comprendre le problème, notre aumônier nous fit d'abord une mise au point au sujet de cette spécialisation dont on parle tant; puis on décida de lancer une enquête entre nous, bien détaillée, pour donner à chacun la chance de dire sa franche idée sur notre cercle.

Après maints autres potins, on résolut de féliciter le Comité d'A.C.F.A. d'être venu, ici en notre chapelle, assister et communier à la grand'messe chantée à leur intention: celle d'orienter encore plus notre grande association nationale dans le sens de l'Action Catholique. A leur exemple, nous nous promettons bien de suivre.

BEAU SUCCES DE NOTRE PREMIER DINER-CAUSERIE MENSUEL

Les membres de l'A.C.F.A. et plusieurs personnalités canadiennes-françaises de la ville et de la province se réunissaient dimanche midi au Corona pour entendre M. le Dr Blais dans la première d'une série de causeries mensuelles destinées à réunir nos membres et à les faire se mieux connaître. Nous donnons ailleurs le texte de la spirituelle causerie prononcée par le Dr A. Blais. Le R. Père Auclair, répondant à la santé du Pape, parla d'Action Catholiques, et M. Ernest Côté fit un tableau de la vie nationale dans la province.

Nous publierons la semaine prochaine la liste des personnalités présentes à ce dîner-causerie.

M. Ernest Côté

On m'a assuré, avant le banquet, que je ne devais pas débuter par des apologies ou une trainée d'excuses. "Prenez place" — m'a-t-on dit — "à titre d'égal":

Nous désirons connaître ce que jeunesse pense des questions françaises d'actualité en Alberta".

Tout d'abord, je désire souligner que nous avons toutes les raisons d'être fiers de notre province et du rôle qu'y jouent les Canadiens-français. En contemplant une réunion aussi considérable que celle-ci, je me rappelle ce qu'on disait des amis de Marc Lescarbot, ce fin commentateur du temps de Champlain et fondateur distingué de l'"Ordre du Bon Temps" — qu'on semble bien vouloir raviver dans la colonie d'Alberta. On disait donc, qu'"éloignés de leur famille et de leur foyer, ces hommes intrépides savaient encore s'amuser, bien boire et bien manger..."

S'il s'agit de questions d'intérêt national, vous me pardonnerez une indiscrétion, et je parlerai finances! Comme toute compagnie florissante, votre Association, notre Association nationale, dis-je, au mois de septembre dernier, accusait un déficit de près de $500.00. Mais vers le 25 décembre, grâce à l'énergie du Président-général, du Secrétaire et des Administrateurs de notre journal, l'A.C.F.A. trouvait, dans son bas de Noël, un petit surplus. On nous a laissé entendre, cependant, que le trésorier-général ne lorgne pas trop son cahier de banque, de peur d'y trouver une notre déficitaire!

Dans le domaine catholique, il est bon de signaler la lettre pastorale que S. E. Mgr Joseph Guy adressait à ses ouailles concernant la presse catholique régionale. Monseigneur terminait en disant: "Puissent donc tous nos Catholiques, sans exception aucune, faire leur devoir — tout leur devoir — en cette journée du bon journal, en donnant à NOTRE journal: "LA SURVIVANCE", l'appui dont il a besoin pour se maintenir, se développer et rendre de façon toujours de plus en plus efficace les précieux services qu'il a rendus depuis sa fondation, tant à la Patrie qu'à l'Eglise, dans cette partie de notre pays."

Mais ailleurs, dans d'autres sphères, on accuse souvent la génération qui pousse de trop s'agiter, d'agir et de souvent faire des bévues. Que voulez-vous? C'est la nature des jeunes, qui, toutefois, ne cherchent rien de mieux que de suivre la ligne de conduite qui leur sera tracée par leurs Chefs spirituels et nationaux. En effet, nous osons dire que même chez ces hommes éminents, dans le passé, qui ont dirigé d'une façon admirable les destinées du peuple franco-catholique en Alberta, nous osons dire qu'il ne s'en est trouvé aucun qui ait eu autorité suffisante pour dire: "Je suis votre chef: suivez-moi!" Mais, chose surprenante, le Président de l'A.C.F.A. nous dit, dans ses "Propos de Fin d'Année": "Que chacun apporte sa suggestion et son élan à notre travail, et que tous nous marchions ensemble. Prenez l'initiative et je vous suis: ou je dirige et vous me suivez: et ensemble, inconscients des clameurs populaires, nous montrerons par nos faits et gestes que je partage avec vous votre travail et que vous partagez avec moi mes ambitions et qu'ainsi nous marchions jusqu'à ce que nous ayons atteint le but de notre Association "l'union des Franco-albertains pour la conservation de leur langue, leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières et pour la survivance comme catholiques et français." Puis, du même souffle, dirait-on, "La Survivance des Jeunes" rapporte les paroles de S. E. Mgr Guy: "Je suis à votre tête, suivez-moi!"

Avec des chefs qui tracent une ligne de conduite, la jeunesse canadienne-française d'Alberta n'aura pas à craindre d'aller de l'avant.

On nous annonce que les Canadiens-français feront prévaloir leur langue au festival régional du drame, à Calgary. Voilà, certes, une idée géniale! La pièce en vaut la peine, et les acteurs sauront bien la faire apprécier.

Mais, d'autre part, certains diront, peut-être, que la pièce n'est pas un chef-d'oeuvre. Mesdames, messieurs, pour un coup d'essai, c'était un coup de maître. Et si, parfois, le génie cornélien semble manquer, l'auteur déploie une noblesse d'âme et un courage digne du Cid.

Aujourd'hui, nous faisons l'histoire: et demain, nous la lirons. C'est ainsi que par ses exploits quotidiens et les services humanitaires qu'il rendait hier, Louis Bourassa écrivait un page d'histoire: aujourd'hui nous la lisons. Nous constatons qu'il est né au fort Vermillon en 1887, qu'il a reçu son éducation des missionnaires de l'endroit et qu'à 47 ans, S. M. le Roi d'Angleterre le décore pour services rendus à sa patrie. Ce que nous désirons faire ressortir, c'est l'oeuvre éminemment civilisatrice de l'Eglise catholique. Ce sont bien les missionnaires de notre religion et de notre langue qui ont inculqué au jeune Louis Bourassa des notions du Christianisme, du français, de l'anglais et du cris.

C'est alors, en 1897, que l'inspecteur Jarvis, de la police à cheval, en tournée de visite au fort Vermillon, dit que la mission du fort Vermillon "est sous la direction du P. Joussard assisté du P. Dupin et de deux frères convers. Ils ont une école avec 4 filles et 2 garçons comme externes, 13 filles et 20 garçons comme pensionnaires..." C'était en 1897, le jeune Bourassa avait alors dix ans: il était probablement parmi les 20 pensionnaires. Ce sont bien nos missionnaires qui ont contribué à parfaire cet homme, et l'honneur dont il est comblé rejaillit sur ces intrépides prêtres et sur tout l'élément franco-catholique de l'Alberta qui a tant accompli dans le développement de notre pays.

Mesdames, messieurs, nous avons bien raison d'être fiers de notre province et du rôle qu'y jouent les Canadiens-français.

R. P. Auclair, O.M.I.

Il convenait souverainement, dans ce banquet de Catholiques C.-F., dans ce premier dîner-causerie de l'A.C.F.A. et sans doute dans ceux qui suivront, que nous rendions hommage, un hommage filial, sincère et profond, à celui qui est le Chef, le Père commun de tous les fidèles, à celui qui est la Voix infaillible de Dieu, la Voix même de J.-C. sur terre, Notre Saint Père le Pape, représenté aujourd'hui si glorieusement par le plus grand homme de notre siècle, et dans le domaine de la pensée et dans le domaine de l'action: S. S. Pie XI.

Il eût convenu cependant que celui qui fut choisi pour être votre interprète fut plus capable que je ne le suis de faire honneur à la tâche. La chose est trop évidente pour que je doive y insister; surtout lors que je vois ici tant de personnages distingués qui eussent rempli ce rôle infiniment mieux que l'ancien journaliste d'occasion qui pendant 20 ans n'ayant jamais su apprendre à écrire a su encore moins apprendre à bien parler. A parler du Pape et de la vie catholique, il y aurait sûrement des merveilles à dire. Mais, j'entends St François de Sales nous faire avec sa bonhomie ordinaire, cette observation: "Dites merveilles, mais ne les dites pas bien: ce n'est rien; dites peu, et dites bien, c'est beaucoup."

Les distingués orateurs précédents que nous avons applaudis pour nous avoir tracé si nettement l'objectif et les grandes lignes du programme de ces dîners mensuels, causeries mensuelles, nous ont dit des merveilles et ils les ont bien dites. Pour ma part, bien incapable de vous dire merveilles non moins que de bien dire, il ne me reste que l'avantage de vous dire peu, et d'être circonscrit — pour votre bien — dans une petite causerie qui se propose de ne pas dépasser les 10 minutes.

Si j'ai eu la témérité d'accepter cette tâche, aussi honorable que périlleuse, non sans faire valoir M. le président de l'A.C.F.A. auprès de l'aimable émissaire de votre organisation, tant d'excellentes raisons qui militaient à l'encontre, c'est que je vois dans cette organisation les éléments d'une belle entreprise pour le bien commun; c'est que je vois dans ces agapes qui nous réunissent ici comme des frères, les éléments d'une belle oeuvre d'action catholique, dans laquelle, si peu que l'on soit, l'on a le devoir de faire sa part. Il me semble que c'est l'esprit qui préside à cette réunion et qui nous vaudra votre bienveillante indulgence. Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs, et "l'idéal, a dit le cardinal Mercier, c'est une conception nette de notre devoir". Eh bien! le devoir de l'heure présente, le devoir pour nous, tous Catholiques et Canadiens-français de l'Alberta, qui peut mieux nous l'indiquer que le Pape, vicaire infaillible de J.-C.? Il est essentiel que le peuple sache ce que pense le Pape, le Père, le Chef. Il est essentiel que les directives de la Papauté relatives aux besoins actuels soient connues et parfaitement servies. S'il est un bienfait, dont nous, Canadien-français, comme peuple, devons tout particulièrement remercier la divine Providence, c'est bien d'avoir été constamment depuis plus de 30 ans, fidèles au Pape, toujours attentifs à écouter sa parole, toujours attentifs à entrer dans sa pensée, à obéir filialement à ses directions.

Les plus rudes adversaires du grand journaliste Louis Veuillot, furent obligés de convenir, un jour, que ce diable d'homme "eut toujours pour lui le Pape et la grammaire." Pour nous autres Canadien-français, il n'est pas très sûr que nous ayons toujours eu la grammaire de notre côté: mais il est certain que, dans ce qui forme les aspirations les plus profondes de l'âme canadienne française, catholique d'abord, nous avons eu pour nous le Pape; et il est certain que, si nous avons survécu à tant de tempêtes, dans notre histoire, nous le devons à cette fidélité au Pape, comme il est certain que ce n'est encore que par cette même fidélité que nous survivrons.

Or, parmi tant de hautes pensées, parmi tant de lumineuses directives du Pape actuel, la pensée dominante, la directive maîtresse, si l'on peut dire n'est-ce pas la pensée, n'est-ce pas la directive de l'organisation de l'Action Catholique dans le monde entier? L'Action Catholique: c'est-à-dire l'apostolat des laïques dans la dépendance du Pape, des évêques et des prêtres, est chose aussi ancienne que l'Eglise même; Mais S. S. Pie XI depuis plusieurs années ne cesse d'en rappeler le principe, et d'en préciser l'esprit, d'en indiquer les marques, et d'en tracer les méthodes, non seulement défensives, mais offensives et conquérantes, et cela avec une vigueur et une clairvoyance admirables. Sans entrer ici dans les détails de cette organisation mondiale du laïcat catholique, qui est le devoir du présent et le salut de l'avenir pour les peuples, peut-être ne serait-il pas inopportun d'en indiquer sommairement au moins l'idée fondamentale.

Au premier chef, l'Action catholique est un apostolat des laïques, un apostolat à exercer par les laïques et comme individus et comme groupes d'un corps unique sous la direction et l'inspiration de l'Eglise, dans leur milieu social, et dans le monde extérieur, il est vrai: mais pour leur propre sanctification d'abord, quoique en même temps et tout ensemble pour le bien et le salut des âmes; puis, par suite, et comme parallèlement, pour le salut même de la société civile, de la nation, de la patrie. Il est donc évident qu'aujourd'hui, peut-être plus que jamais, la nécessité des temps exigne de la part des fidèles, un zèle plus ardent, mais toujours fondé sur une vie chrétienne, complète et intense; une vie chrétienne, où l'on agit sur le milieu immédiat, moins par la parole que par l'exemple; moins par ce que l'on dit, que par ce que l'on fait: une vie chrétienne qui ne soit pas à côté de la vie journalière et ordinaire, mais qui l'anime et la transforme en vraie vie divine; une vie chrétienne qui rayonne comme la lumière et la chaleur du soleil; une vie chrétienne, en un mot, qui soit l'ostensoir de Jésus-Christ.

"Avant tout, disait récemment Pie XI à un évêque français, que soient formées dans nos organisations des consciences totalement catholiques, des âmes vivant, en plénitude, de la vie chrétienne."

Des chrétiens qui donnent envie de l'être, des chrétiens, prodigieusement de leur temps, qui dans leur milieu, soient de vrais meneurs de bien: voilà ce que demande le Pape à la base de l'Action Catholique. De vrais catholiques qui le soient tout autant dans la vie publique que dans la vie familiale et la vie privée; de vrais catholiques qui ne soient pas des unités isolées et inertes, mais des unités groupées et actives; des catholiques organisés suivant les besoins spéciaux en mouvements spécialisés, mais pour une fin surnaturelle d'abord, et pour une oeuvre commune constructive sous le signe de la primauté du spirituel; des catholiques, travaillant chacun dans leur milieu social, professionnel, national, sans que nécessairement l'un des groupes ait à commander à l'autre, mais tous travaillant d'après les plans et sous l'autorité d'un seul maître, le Souverain Pontife et la hiérarchie catholique qui en est le mandataire: Voilà ce que demande le Pape. Or, à toutes les étapes de notre existence, qui que nous soyons, nous avons besoin d'encouragement, d'appui et d'éducation dans ce domaine social, pour secouer le joug des circonstances extérieures, pour creuser notre foi en profondeur et la repenser en fonction de notre activité et de nos devoirs collectifs. Plus nous sommes pris par notre profession et notre devoir d'état, plus les formations de groupes nous sont nécessaires, pour cultiver, affermir et développer en nous le sens catholique, ce sens de la vivante charité du Christ pour tous nos frères, base essentielle de l'Action Catholique et devoir impératif pour chacun de nous. N'est-ce pas pour répondre quelque peu à ce besoin que l'A.C.F.A. a cru bon d'organiser ces réunions toutes cordiales et fraternelles? A coup sûr, nous ne sommes pas réunis ici contre quelque chose, car nous savons trop bien que la clé des problèmes ne se trouve pas dans l'inventaire facile, mais impuissant, des torts entre voisins. D'ailleurs, "le plus souvent, disait le maréchal Lyantey, alors qu'on se croit divisé par des différences irrémédiables de situations sociales, d'intérêts, d'opinions, on s'aperçoit qu'il n'y a qu'à ôter des étiquettes factices des malentendus, et qu'il suffit de causer, de s'entendre en pleine lumière, pour qu'on s'aperçoive qu'on est d'accord sur les points essentiels".

Non, nous ne sommes pas réunis ici contre quelqu'un, ni contre quelque chose; nous sommes réunis ici pour entreprendre, pour construire. Et je ne doute pas que l'A.C.F.A. ne fasse sienne cette parole de l'archevêque auxiliaire de St-Boniface, S. E. Mgr Yelle, au sujet de l'Association d'Education du Manitoba: "L'Association d'Education, dit-il, ne crie pas, elle instruit; elle ne s'agite pas, elle agit; elle ne critique pas, elle construit; elle ne se plaint pas des voisins, elle se demande ce qu'il faut faire et elle le fait."

Depuis le jour où Jacques Cartier planta la croix, sur le cap de Gaspé, tous les chapitres de notre histoire attestent la vertu glorieuse et tonifiante de l'action constructive chez nous, pour Dieu d'abord; et dans cette hiérarchie nettement établie de nos devoirs où les fins secondaires et temporelles sont subordonnées à la fin supérieure et primordiale si "nous cherchions d'abord le Royaume de Dieu et sa justice", la promesse divine est formelle et toute notre histoire témoigne qu'elle s'est puissamment accomplie pour notre peuple, "le reste nous sera donné comme par surcroît."